



“ Se souvenir  
est un devoir sacré ”

**JANVIER 2016**

## SOMMAIRE

- 2 Editorial
- 2 à 7 Commémorations
- 8 à 10 Mémoire retrouvée
- 11 à 18 Histoire :  
Front de Champagne  
Septembre 1915
- 19 à 20 Légion Etrangère  
à Navarin
- 21 à 22 Le drapeau
- 22 Notes de lecture
- 23 Nouvelles brèves



« Devant Navarin, le 26 septembre 1915 au matin »  
Croquis de M. Georges-Victor Hugo, Sous-lieutenant d'infanterie.

Le Général Xavier Gouraud,

*Président de l'Association du Souvenir aux Morts  
des Armées de Champagne - Navarin,*

Le Colonel Norbert Méry,

*Président de la Fondation du Monument aux Morts  
des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin,*

et les membres des conseils d'administration de l'ASMAC et de la Fondation  
**vous présentent leurs meilleurs vœux pour l'année 2016.**

Ils souhaitent vous rencontrer lors de la cérémonie annuelle du souvenir qui aura lieu :

**Le dimanche 18 septembre 2016,  
devant le monument de Navarin.**

ASSOCIATION DU SOUVENIR  
AUX MORTS DES ARMÉES DE CHAMPAGNE-  
NAVARIN

Siège social : 38 rue Boileau 75016 PARIS  
Correspondance : 4 rue des Condamines  
78000 VERSAILLES



FONDATION DU MONUMENT AUX MORTS  
DES ARMÉES DE CHAMPAGNE ET OSSUAIRE  
DE NAVARIN

Siège social : 38 rue Boileau 75016 PARIS  
Correspondance : 10 rue de l'Eglise  
51510 THIBIE

## ÉDITORIAL

Nous avons souhaité que ce bulletin, un peu plus épais que d'habitude, rende compte de façon complète de la commémoration des offensives de 1915 en Champagne. Le bulletin de juin 2015 et celui-ci racontent les circonstances dans lesquelles elles ont été décidées et menées, et chacun sait quel prix humain elles coûtèrent aux deux adversaires, sans changement important de la ligne de front. Et innombrables sont les soldats tombés en 1915 et inhumés dans les nécropoles et les ossuaires de Champagne. C'est à eux que cette journée était dédiée, en cette année 2015.

Cette commémoration fut digne. Elle a su parler à toutes les générations.

Elle fut présidée par Monsieur Jean-Marc TODESCHINI, secrétaire d'état auprès du ministre de la défense, chargé des anciens combattants et de la mémoire. Sa présence a été l'hommage de la nation aux héros de Champagne. Elle fut aussi une reconnaissance de notre pays de la valeur des initiatives des organisateurs, de l'importance du soutien apporté par l'armée, par les collectivités locales, par des associations et des personnes de bonne volonté, et de la fidélité de la mémoire de tous les participants. Enfin cette cérémonie souligna les gestes de réconciliation entre les adversaires d'hier, toujours nécessaires pour que les jeunes générations n'oublient pas.

La prise d'armes devant le monument fut marquée par une présence militaire importante, au point que le dispositif traditionnel dut être remanié. Merci à la Légion Étrangère et aux régiments qui sont venus rendre les honneurs à leurs anciens, cent ans après leurs combats héroïques sur ces lieux mêmes.

Poursuivant cette commémoration, la commune de Souain-Perthes-les-Hurlus a évoqué la mémoire de ces années tragiques, en reconstituant des scènes vécues par les habitants et par les combattants autour du moulin de Souain, disparu en 1915. A ce moulin ressuscité pour un jour, la municipalité de Cologne, avec ses lycéens, est venue rendre sa girouette; beau geste d'amitié qui restera dans les mémoires.

Il est bon que notre bulletin garde trace de cette journée.

Xavier Gouraud

---

### **DIMANCHE 20 SEPTEMBRE 2015 : COMMÉMORATION DU CENTENAIRE DES OFFENSIVES DE 1915 EN CHAMPAGNE.**

Par l'espoir qu'elles ont suscité, par la déception après leur échec, par l'ampleur des pertes, de part et d'autre, ces offensives de l'année 1915 ont marqué la guerre de 14-18. Il convenait de se souvenir de ces combattants. Cent ans après, l'ASMAC a invité la Légion Étrangère et d'autres régiments héritiers de ceux qui se sont illustrés en 1915 à honorer leurs anciens devant le monument.

Cent ans après, la ville de Cologne dont le musée détenait un trophée de guerre : la girouette du moulin de Souain, décidait de la rendre au village ; ce geste soulignait combien, depuis cette double guerre mondiale, les hommes se sont rapprochés.

#### **A 10h00, devant le monument de Navarin, commémoration des offensives.**

Il nous aura fallu 2 heures 30 pour arriver à Navarin depuis Paris. Il fait beau, quoique un peu frais. A peine garé, je découvre un monument «flambant neuf» et, changement important : le public ne lui fait pas face mais est placé sur le côté gauche !... Le terre-plein central est laissé libre. En face du public, cinq détachements sont déjà en place à droite du monument : la Légion Étrangère, le 35e R.I. avec les drapeaux des quatre Régiments de la glorieuse 14e D.I., le 21e RIMa. et le CENTIAL-51e R.I. Les Jeunes Sapeurs-Pompiers de Suijpes forment une haie à l'arrivée des officiels. La Musique de la Légion Étrangère est aussi présente : elle va donner à la cérémonie un faste exceptionnel.

Le déroulement de la prise d'armes est expliqué par le Colonel Brissart. Puis la parole est donnée aux aumôniers militaires catholique et musulman. Fait nouveau pour cette cérémonie du souvenir, il n'y aura pas de messe comme à l'habitude. Mais le ton est donné ; le message spirituel des aumôniers est d'une grande élévation : notre vocation est de nous aimer les uns les autres ; nous sommes ici pour faire vivre le souvenir des morts et prendre conscience de nos faiblesses. Nous ne sommes pas des dieux !... Chacun écoute attentivement et j'observe un beau temps de recueillement. Nous restons tous debout... et nous le resterons pendant toute la durée de la matinée....

La cérémonie se poursuit par la remise de la Médaille Militaire à l'Adjudant-Chef Mortelet, puis par une évocation historique des combats qui se sont déroulés ici en 2015, des attaques du début de l'année jusqu'au lancement de la 2ème offensive du 25 Septembre :

Le Général X. Gouraud décrit les sacrifices des régiments engagés pour percer une ligne de front qui ne bougera que de quelques kilomètres. C'est le début de la longue guerre de position ! Il cite en particulier les faits d'armes des régiments qui rendent les honneurs aujourd'hui.

Plus de 230 000 hommes hors de combat (tués, blessés, disparus dans l'année 1915) : on découvre de quelle abnégation et générosité tous ces soldats ont été capables par amour de la Patrie. Serions-nous capables aujourd'hui d'agir avec autant de générosité? La question reste dans les cœurs. L'assemblée écoute avec émotion.

Des collégiens français et allemands viennent lire deux lettres de poilus, l'une d'un soldat français, l'autre d'un soldat allemand. Ces lectures font frémir de réalisme et d'horreur dans l'évocation de ce que vécurent ces combattants des tranchées : des lectures poignantes qui plongent l'assistance dans un recueillement pesant,... et justifient à elles seules ce que chacun pense tout bas : plus jamais ça... Les jeunes retournent lentement à leur place. Je remercie intérieurement les organisateurs de cette journée d'avoir su les y impliquer. Ils parleront à leurs camarades de leurs émotions, et du témoignage de leurs aînés.

Le Secrétaire d'État chargé des anciens Combattants et de la Mémoire, Monsieur Jean-Marc Todeschini, qui préside la cérémonie, prend maintenant le relais par une courte allocution : anéantissement de villages entiers ; 130 000 français hors de combat et rien qu'en septembre/octobre 1915. Ce Monument de Navarin est aujourd'hui une nécropole où reposent 10 000 soldats inconnus tombés sur le champ de bataille. Et de citer un mort emblématique, Quentin Roosevelt, le fils du président américain, dont les traits sont représentés dans la sculpture qui couronne le monument, une manière de se souvenir que les Américains étaient là, eux aussi.

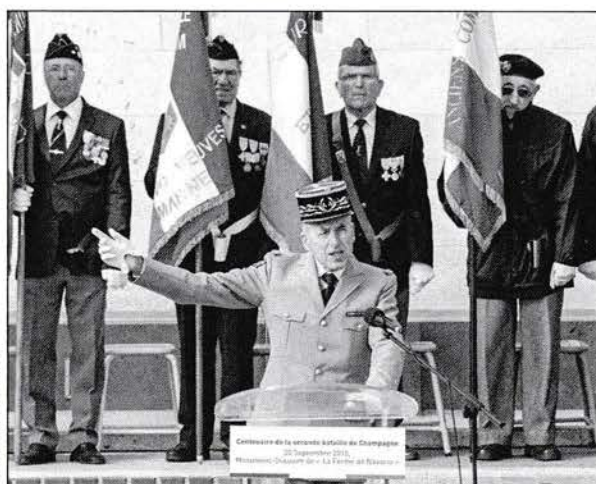
Cette cérémonie de l'année 2015 à Navarin a voulu rappeler les échecs subits et le nombre effrayant de morts sur une bien courte période. L'assistance est restée silencieuse, recueillie. Le point culminant est venu sans doute lorsque la Musique de la Légion Étrangère a joué les sonneries aux morts successivement de l'Allemagne, de la France et des États Unis. Le son du clairon est monté comme une prière que chacun a fait sienne, pour tous ces soldats qui reposent ici.

Après le dépôt des gerbes et le départ des huit drapeaux et des détachements, il s'est passé un long temps de silence avant que l'assemblée ne commence à bouger et se disperse. Plusieurs sont allés visiter le Monument : Quand on est à l'intérieur, on ressent le poids de l'histoire. Cent ans déjà. Ils avaient vingt ans. L'année prochaine, je reviendrai ; c'est un devoir à leur rendre.

Olivier Gouraud



Credit Photo : Légion Étrangère



Credit Photo : M. PRIK

### Allocution du Général X. GOURAUD

*Monsieur le Ministre,*

*Je vous remercie de votre présence qui conforte tous ceux qui contribuent au souvenir.*

*Je veux citer d'abord les autorités civiles et les élus, à tous les niveaux, les autorités militaires, qui ont soutenu notre initiative de commémoration du centenaire des offensives de 1915 en Champagne. Et je les remercie.*

*Je n'oublie pas aussi tous ceux qui ont déployé leur énergie pour la réussite de cette journée, que ce soit la cérémonie de ce matin à Navarin ou l'évocation historique de cet après-midi à Souain.*

*Je remercie enfin le public qui est ici. Chacun est venu parce qu'il doit cet hommage à ceux qui se sont battus.*

*Pour chacun, Monsieur le Ministre, votre présence est un signe de la reconnaissance du pays aux priorités qui les animent.*

*En quelques mots, que s'est-il passé ici il y a cent ans ?*

*Et quels ont été les faits d'armes des régiments qui sont présents ? Car si vous êtes sur cette crête de Navarin aujourd'hui, jeunes militaires sous les armes, c'est parce que vos anciens sont montés à l'assaut ici derrière leurs drapeaux il y a 100 ans.*

*- le 51° RI et le 21° RIC ont été engagés ici en février et septembre 1915,*

*- en septembre la 14° DI avec ses 4 régiments 35°, 42°, 44°, et 60°RI,*

*- en septembre aussi, les 2 régiments de marche de la Légion Etrangère, issus des 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> RE dont les 2 drapeaux, comme ceux des autres régiments que j'ai cités, sont venus rendre les honneurs et honorent notre commémoration.*

*Situons-nous d'abord sur ce terrain.*

*Cette crête de Navarin fait partie des mouvements de terrain qui courent de Reims à l'Argonne.*

*Dans sa retraite après la Marne, l'armée allemande s'y est accrochée ménageant une première position au pied du versant sud (elle était à Souain, à 4 km d'ici) puis la renforçant d'une seconde sur la crête.*

*Le front s'étant stabilisé, le Général Joffre décide de le percer en Champagne.*

*Selon notre doctrine, nous comptons toujours sur l'assaut de l'infanterie, baïonnette au canon, l'artillerie devant détruire les réseaux de barbelés et obliger l'ennemi à se terrer dans ses abris jusqu'à ce que la vague d'assaut submerge sa tranchée.*

*Mais les moyens pour coordonner le tir de l'artillerie et l'avance de l'infanterie étaient dramatiquement insuffisants.*

*L'organisation et l'échelonnement des lignes de défense adverses donnaient l'avantage à la défense.*

*Une première offensive est lancée le 20 décembre 1914 entre St Hilaire le Grand et Massiges.*

*- le 51° RI gagne une première citation à l'ordre de l'armée à Beauséjour, à l'est du camp de Suippes.*

*- le 21° RIC se signale en défendant la Main de Massiges, face à la réaction de l'adversaire qui veut reprendre cette position dominante.*

*Mais, malgré cet héroïsme, cette offensive n'obtient aucun résultat significatif. Elle est arrêtée en mars....*

*En mai, en Artois, une 2<sup>ème</sup> offensive perce localement les lignes allemandes, mais ne va pas au-delà. Cependant le Grand Quartier Général français croit avoir trouvé la formule du succès. Aussi, il prépare une nouvelle offensive, la 2<sup>ème</sup> grande offensive de Champagne. Les troupes sont mieux équipées : tenue bleu horizon, casque métallique et sont dotées de grenades. A l'arrière, les munitions ont été accumulées pour une préparation d'artillerie de 3 jours.*

*Mais les longs préparatifs n'ont pas échappé à l'adversaire qui a renforcé ses défenses et amené des renforts.*

*Et, le 25 septembre 1915, jour de l'attaque, c'est la pluie, le brouillard.*

*Dans la zone où nous sommes,*

*- de part et d'autre de cette route Souain-Sommepy, les divisions de tête du 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée Colonial arrivent devant la 2<sup>ème</sup> ligne et, pendant 2 jours, les 2 régiments de marche de la Légion Etrangère, s'engageant en 2<sup>ème</sup> échelon, s'acharnent à nettoyer tout un réseau de défenses, de blockhaus, de mitrailleuses qui empêchent la progression de renforts vers la crête. Ces 2 régiments subissent de telles pertes qu'ils seront réorganisés en un seul régiment, le célèbre Régiment de Marche de la Légion Etrangère.*

*- à 1500 m à l'ouest d'ici, la 14<sup>ème</sup> DI atteint la 2e ligne et, pendant quelques heures, le 35<sup>ème</sup> RI parvient à y ouvrir une brèche, mais sans que ce succès puisse être exploité.*

*L'offensive faillit réussir, mais la défense allemande ne céda pas. Les assauts des jours suivants ne purent aller plus loin...*

*Cent ans après, nous cherchons à comprendre l'esprit qui animait ces combattants. Sachons d'abord qu'en 1915, les Français croyaient encore à la « guerre courte ». Il fallait donner un dernier coup de collier et ce serait fini. Ce dernier coup de collier, c'était ici. Et pour ceux qui devaient attaquer, c'était accepter de se sacrifier personnellement pour un bien supérieur, celui du pays ; tout donner de soi-même pour la France. Et le moral élevé des régiments avant l'offensive est la preuve que tous acceptaient le risque de ce sacrifice.*

*Aujourd'hui, pour le plus grand nombre d'entre nous, le problème ne se pose pas aussi radicalement. Mais chacun peut avoir à choisir entre son intérêt personnel et un bien commun, quelle que soit sa dimension, pas seulement nationale, mais aussi européenne voire mondiale. Sommes-nous capables du même choix, de la même générosité ?*



Credit Photo : M. PPIK

### **Quelques paroles prononcées par M. Jean-Marc Todeschini** **secrétaire d'état auprès du ministre de la défense,** **chargé des anciens combattants et de la mémoire**

*« ... Aujourd'hui, la Marne et la Champagne témoignent encore de l'âpreté des combats qui s'y sont déroulés. Ses villes, ses chemins et ses plaines sont habillés d'une mémoire de pierre devant laquelle tant de visiteurs viennent se recueillir et qui fut mise tout particulièrement à l'honneur depuis le début du centenaire de la Grande Guerre. Je remercie tous les acteurs politiques, institutionnels et associatifs qui se sont engagés...*

*Parce que la Champagne a connu une expérience particulièrement douloureuse de la guerre, elle connaît la valeur de la paix. Cette paix que Français et*

*Allemands ont mis tant de cœur et d'efforts à construire. Pas seulement les dirigeants mais aussi les peuples. Cette paix dont les jeunes, et je remercie tout particulièrement les élèves du collège de Suippes pour leur travail, sont les héritiers.*

*Cette paix qu'incarne l'arbre que nous nous apprêtons à planter à la nécropole franco-allemande.*

*Cette paix pour laquelle tant d'hommes ont été sacrifiés ici. C'est pourquoi nous devons être convaincus et obligés par leurs combats : celui de la défense de la liberté, des droits humains, de la paix et de l'idéal républicain. Des combats que nous devons aujourd'hui tous, Français, Allemands, Européens, Américains, continuer de mener ensemble. »*

### **Les drapeaux des régiments présents à la cérémonie...**

Outre les deux emblèmes de la Légion Etrangère présents à la cérémonie du 20 septembre 2015, celui du **1<sup>er</sup> RE** (ex-2<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger) et celui du **2<sup>ème</sup> REI** (ex-2<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 2<sup>ème</sup> Régiment Etranger) qui appartenaient tous les deux à la Division Marocaine de la 4<sup>ème</sup> Armée du Général Langle de Cary et qui se sont distingués plus particulièrement au *Trou Bricot*, à la *Butte de Souain* et à la *Ferme de Navarin*, (voir plus loin l'article *La Légion Etrangère à NAVARIN*), d'autres régiments célèbres avaient tenu à y participer avec leurs drapeaux :

- Le **35<sup>ème</sup> RI**, le **42<sup>ème</sup> RI**, le **44<sup>ème</sup> RI** et le **60<sup>ème</sup> RI**, engagés dans le secteur de la *Ferme des Wacques* et l'*Epine de Védegrange*. Ces quatre régiments appartenaient également à la 4<sup>ème</sup> Armée et plus particulièrement à la 14<sup>ème</sup> Division d'Infanterie, dite *Division des As*, au sein du 7<sup>ème</sup> CA.

- Le **51<sup>ème</sup> RI** du 16<sup>ème</sup> CA/3<sup>ème</sup> DI, engagé dans le secteur de *Tahure* et *Butte de Tahure*, et le **21<sup>ème</sup> RIMA** (ex-21<sup>ème</sup> RIC) du 1<sup>er</sup> CAC/3<sup>ème</sup> DIC, engagé dans le secteur de *La main de Massiges*. Ces deux régiments appartenaient à la 2<sup>ème</sup> Armée du Général Pétain.

### **A 11h30, aux nécropoles française et allemande de La Crouée, un arbre planté pour enraciner l'amitié franco-allemande.**



A la sortie nord de Souain, au lieu-dit La Crouée, existent deux nécropoles, l'une française<sup>1</sup>, l'autre allemande<sup>2</sup>. Si administrativement, elles sont différentes, sur le terrain, le pèlerin parcourt un seul cimetière et, franchissant une rangée d'arbres, passe, sans s'en rendre compte, des croix blanches françaises aux croix de schiste noir allemandes.

Ce lieu a été choisi pour accomplir un geste de mémoire en commun avec la délégation allemande, après la commémoration à Navarin.

<sup>1</sup> Elle rassemble 30734 corps dont 9050 en tombes individuelles ; les autres sont déposés dans des ossuaires.

<sup>2</sup> Elle rassemble 30734 corps dont 9050 en tombes individuelles ; les autres sont déposés dans des ossuaires.

Accompagné d'un officier attaché militaire auprès de l'ambassade d'Allemagne, du maire-adjoint de Cologne et du maire de Souain, le Secrétaire d'Etat auprès du ministre de la défense, chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire, M. Todeschini, avance parmi les tombes de soldats allemands jusqu'aux ossuaires. Là, les autorités déposent des gerbes présentées par des lycéens allemands et des enfants de Souain. L'Union Musicale de Suippes fait résonner la Sonnerie aux Morts puis l'hymne national allemand.

Dépassant les arbres et descendant l'allée entre les tombes françaises, les mêmes personnalités déposent de nouvelles gerbes au pied du mâât aux couleurs. Sonnerie aux Morts, Marseillaise.

Au milieu de ces immenses alignements de croix et de stèles, la cérémonie est brève, empreinte d'un grand recueillement : tant de corps là, sous l'herbe, tant de plaques portant la date 1915 ; après les allocutions prononcées devant le monument de Navarin, les mots sont inutiles ici.

Cependant, l'avenir doit être autre. Pour l'affirmer avec force, Français et Allemands avancent jusqu'à un jeune arbre et un tas de terre : l'arbre de l'amitié va être planté dans cette terre, terre du cimetière, mais surtout terre des combats de cette année 1915. Tour à tour le Secrétaire d'Etat, les autorités présentes, puis les jeunes Allemands et Français lancent les pelletées de terre dans le trou.

Et l'ardeur des jeunes est grande ; bientôt, la terre forme une solide butte au pied de l'arbre qui est bien planté dans le sol de Champagne. L'attaché militaire allemand prononce quelques phrases pour saluer ce geste et mettre en valeur cette amitié qui peu à peu, se développe depuis plus de soixante ans marqués par les gestes symboliques du Chancelier Adenauer et du Général de Gaulle, du Chancelier Kohl et du président Mitterand. Monsieur Todeschini répond en exaltant lui aussi l'amitié franco-allemande et en se félicitant que les acteurs de ce geste aient été des jeunes de nos deux nations.

Xavier Gouraud

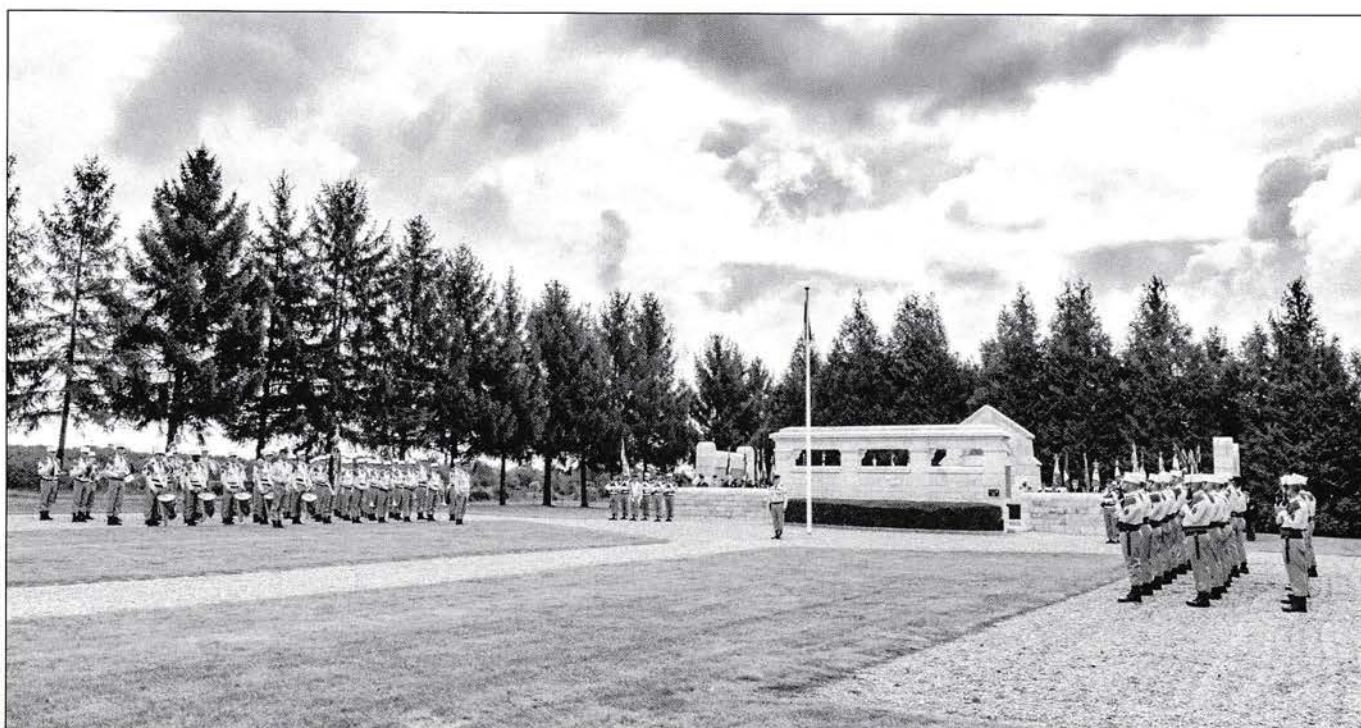
### **A 11h30, au monument Henry FARNSWORTH, la Légion Etrangère rend hommage à ses morts.**

En 1920 les parents du légionnaire Henry Farnsworth, tué lors de l'offensive de septembre 1915 font édifier, près du lieu où il est tombé, un monument en souvenir de leur fils et de ses compagnons d'armes. Cette nécropole située maintenant dans le camp militaire de Suippes est connue sous le nom de « Monument-ossuaire de la Légion Etrangère » ; c'est donc là que le détachement venu d'Aubagne va poursuivre son hommage aux combattants de la Grande Guerre.

La cérémonie spécifiquement « Légion » se déroule selon le cérémonial avec le faste et la rigueur qui caractérisent l'institution. Honneurs aux drapeaux des 1<sup>er</sup> RE et 2<sup>er</sup> REI, au général commandant la Légion, revue, évocation des combats des deux Régiments de Marche, et dépôt de gerbes par le général Maurin commandant la légion Etrangère, le général (2S) Gausserès président de la Fédération des Sociétés d'Amicales d'Anciens Légionnaires et le colonel Méry (e.r) président de la Fondation du monument-ossuaire de Navarin représentant le général (2S) Xavier Gouraud.

Un moment d'intense émotion pour les jeunes légionnaires partagé par les assistants, et que regrettent ceux qui n'ont pu rejoindre à temps.

Jacques Brissart



**A 14h à Souain-Perthes-les-Hurlus, le village se souvient :**  
**« Si loin, si proche, l'enfer du Moulin ».**



Crédits Photos : D. DATH

Le front s'est installé depuis septembre 1914 sur la commune de Souain. Petit à petit le village disparaît sous les obus qui détruisent les maisons une à une. L'église est particulièrement visée par les Allemands. Nous connaissons tous l'histoire du coq du clocher qui réintégrera la commune 50 ans après qu'un soldat français ait décidé, au mépris des balles, de le sauver et de l'emmener avec lui dans sa cantine.

Parallèlement à cette histoire et au même moment, le Capitaine allemand PRIMAVESI du 65e RI de la ville de Cologne en Allemagne, en faction sur la hauteur du moulin à vent de Souain, a la même idée. Il décide de démonter la girouette du moulin à vent pour la sauver de la destruction par l'artillerie française. Le moulin va être détruit en février 1915. Ce trophée part à Cologne, garnison du régiment allemand, il est placé dans un cadre en bois réalisé par des prisonniers russes et français. La guerre terminée, la girouette est donnée au musée de la ville lors de la dissolution du régiment, et va rester 100 ans dans ses réserves.

Une exposition sur la guerre 14-18, l'année dernière, va faire ressurgir l'objet ; sa plaque nettoyée révèle son histoire. La ville de Cologne décide alors de retrouver la commune à qui il appartient, et adresse un courrier au Maire de Souain pour lui restituer ce qui lui revient à l'occasion du centenaire des combats de 1915.

La commune décide de célébrer cet événement tellement inattendu et qui s'inscrit parfaitement dans le cadre du centenaire de la guerre 1914-1918. Cent ans après, ce geste allemand prend une signification symbolique de réconciliation s'il en était encore besoin. Ce conflit est en train de passer dans l'histoire, c'est donc le moment de sceller par ce geste, la paix retrouvée et l'amitié franco-allemande.

Le village, sous l'impulsion du comité du centenaire récemment créé, se mobilise. Un spectacle intitulé «Si loin, si proche, l'enfer du Moulin», est conçu pour raconter à travers l'histoire de ce moulin, la guerre en Champagne. Aux 10 membres initiaux se joignent 30 autres personnes pour l'intendance et la figuration. Des habitants de communes environnantes les rejoignent pour mettre en place une cérémonie qui restera dans les annales. La chorale de la Sopia et l'Union Musicale de Suippes répondent présent pour ponctuer par des chants et musiques les récits et les images projetées sur grand écran.

Le décor est mis en place autour de la machinerie figurant le moulin dont les ailes tournent ; à son pied, le meunier, la meunière et leur âne. Ce moulin verra le départ à la guerre des paysans, l'évacuation de la population sur les routes de France et l'occupation par les Allemands. Il racontera l'histoire de sa chanson, de sa girouette, des tranchées qui se mettent en place autour de lui, de sa destruction par l'artillerie française. Il verra aussi la guerre des mines, les fusillés de Souain et la grande attaque du 25 septembre 1915, il y a 100 ans presque jour pour jour. La guerre finie, c'est la désolation, ce sont les veuves qui recherchent leurs êtres chers disparus, mais c'est aussi l'espoir que nous ont apporté dans les années 1965 les regroupements franco-allemands des collèges, qui seront le levain d'une paix durable.

Le spectacle fini, M. Andreas Wolter maire-adjoint de la ville de Cologne, remet officiellement la girouette du moulin à M. de Grammont, maire de Souain. La vingtaine de lycéens du Friedrich-Wilhelm-Gymnasium, par de petits textes, apportent, leur vision et leur ressenti d'une partie de notre histoire commune qu'ils redécouvrent concrètement.

Les 900 personnes présentes ont longuement applaudi les figurants, la musique et la chorale qui leur ont fait revivre une partie de leur douloureuse histoire.

L'oubli est la pire des choses ; seule la mémoire permet ne pas reproduire les erreurs du passé.

Michel Godin

# MEMOIRE GARDÉE, MEMOIRE RETROUVÉE...

La commémoration du centenaire des offensives de 1915 en Champagne fut l'occasion, pour beaucoup, de raviver des souvenirs pieusement conservés dans leurs familles ; pour d'autres, de prendre conscience de ce qu'avait vécu un aïeul oublié et de son sacrifice. **Plusieurs témoignages nous sont parvenus.**

## **De Monsieur Philippe PRADÈRE**

*Maire d'Arguenos (Hte Garonne)*

« Le canton d'Aspet dans la Haute-Garonne a décidé de commémorer le centenaire de la Grande Guerre pendant quatre ans. En 2014, les vingt-deux communes du canton ont fait un inventaire des lieux de mémoire et une recherche biographique des soldats morts pour la France inscrits sur les monuments aux morts.

En recherchant le lieu de décès des soldats du Comminges, il est apparu l'importance des batailles de Champagne de l'année 1915. Les noms de Perthes-les-Hurlus, Massiges, Souain, Beauséjour reviennent dans les lieux de décès des soldats de nos villages. Ces soldats appartenaient pour beaucoup au 17<sup>ème</sup> Corps d'Armée de Toulouse et au Corps Colonial ».

*M. Ph. Pradère rapporte les mots qu'il a prononcés lors de la fête du village d'Arguenos, le 9 août 2015 :*

« Le 20 septembre prochain le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants et à la Mémoire préside une cérémonie en hommage aux combattants de Champagne à la ferme de Navarin, haut lieu des combats de 1915. Je serai là-bas. Je mettrai mon écharpe tricolore et je représenterai les élus du canton... Ce 20 septembre 2015, je dirai là-bas en Champagne à Léopold PRADÈRE, à Joseph FAULIN, à Bertrand PRADÈRE et à Jean LASSÈRE, enfants d'Arguenos morts en ces lieux lointains il y a 100 ans que le 9 août 2015 pour la fête de la Saint-Laurent, le village s'est réuni au pied de l'église pour les honorer et pour leur dire qu'on ne les a pas oubliés ».

*Et M. Ph. Pradère, présent avec 2 personnes de sa commune le 20 septembre à Navarin, poursuit :*

« Mais l'important est ailleurs : nous étions là pour des soldats morts sans laisser de famille et qui appartiennent aujourd'hui à la famille collective : Jean LASSÈRE en était un et si vous avez un seul témoignage de notre venue en Champagne à garder, j'aimerais que cela lui soit dédié ».

*Un livret répertoriant l'ensemble des monuments a été réalisé et est disponible sur le site internet de la Communauté des 3 Vallées.*

*En hommage à tous ceux dont personne ne se souvient, le prochain bulletin rappellera la courte histoire de Jean Lassère.*

## **De Monsieur Henry CARTON**

*78310 Maurepas*

« Mon épouse et moi sommes venus à Navarin en souvenir de mon grand-père maternel, Henri-Joseph DELMAERE, disparu « tué à l'ennemi le 19 février 1915. Il était père de quatre enfants.

Mes frères et moi avons été élevés dans la mémoire de ce glorieux grand-père et de ses camarades. Il me plaît d'espérer que ses restes sont peut-être dans ce magnifique monument de Navarin, si près du Mesnil-les-Hurlus où il a disparu ».

## **De Monsieur Roger BELLEAU**

*13300 Salon de Provence*

« Je suis venu pour mes deux cousins, Charles, mort le 25 septembre devant Ripont, et Georges, le 27 à Beauséjour. Le premier du 76<sup>e</sup> RI, le second du 150<sup>e</sup> RI, régiments glorieux de la division de Toul. Disparus tous les deux «morts à l'ennemi» sans sépulture.

Depuis cinquante-cinq ans, je voulais revenir sur ces lieux où j'avais fait des manœuvres et qui étaient – à l'époque – restés dans leur jus. Souvenirs écrasants, indescriptibles. Comment des hommes ont-ils pu vivre ici ?

Les Lorrains sont des «taiseux» et, en famille, par pudeur, on évoquait peu ces morts qui ont rejoint Charles-Eugène Belleau, du 167<sup>e</sup> RI, mort au Bois du Prêtre. De héros antiques, ils sont devenus mes petits-fils ; ils m'appellent et je ne peux les secourir ; leurs mains se tendent et ne peuvent attendre la mienne.

Quel message peuvent donner tous les morts de cette guerre ? Et surtout quel message sont-elles à même de recevoir les jeunes générations ?

Comme le disait Clémenceau, nous avons une dette envers eux. Ils étaient la France en armes, son armée librement acceptée et respectée.

Le don de soi pour la patrie a-t-il encore un sens ? ».

## **De Monsieur Serge DAUTHUILLE**

*62450 Beaulencourt*

« Nous sommes venus avec un ami, garde d'honneur de Notre-Dame de Lorette, qui a retrouvé son grand-père qui repose à la nécropole de La Crouée. Nous avons participé à la cérémonie très émouvante au monument de Navarin avec notre petite-fille de neuf ans. Pour toujours honorer la mémoire de ces soldats tombés pour la France ».



## De Monsieur Alain BONHOURE

13310 Saint Martin de Crau

« Le 20 septembre 2015, nous sommes venus, ma femme et moi, assister à la commémoration des offensives de Champagne où mon grand-père, le caporal BONHOURE Eugène du 5e RIC, originaire de Castelnaudary, fut tué au combat à Souain le 25 septembre 1915.

Ma grand-mère, sa veuve, m'avait souvent parlé de lui. Elle me montrait sa photo encadrée en tenue militaire (avec épaulettes), le bracelet sur lequel figurait son nom (grâce auquel on a pu l'identifier car on n'a jamais retrouvé son corps) ainsi que les médailles qui récompensaient son sacrifice. Ma chère grand-mère souhaitait que je puisse un jour me recueillir là-bas. Je lui avais promis de le faire. C'est donc une promesse que nous avons tenue.

Nous étions venus déjà l'an dernier à Navarin ; M. Baur nous avait indiqué l'emplacement la plaque gravée au nom de mon grand-père, à l'intérieur du monument, et que ma grand-mère avait fait placer. Elle ne manquait jamais de venir en pèlerinage en ces lieux ».

## Des élèves du collège LOUIS PASTEUR,

de Suippes, présents à la commémoration du 20 septembre à NAVARIN



Types de panneaux préparés et présentés par des élèves du collège de Suippes.

« Nous, jeunes générations et élèves du collège Louis Pasteur de Suippes, avons souhaité prendre part aux commémorations du centenaire des batailles de Champagne pour rendre hommage aux soldats morts pour la France lors du premier conflit mondial. La terre de Suippes, de la Marne et de la Champagne garde encore les stigmates de ces batailles meurtrières et de ces tranchées inhumaines. Comment rester insensible à ces jeunes soldats, à peine plus âgés que nous, partis en août 1914 se battre pour leur patrie ? Comment rester insensible à leurs dures conditions de vie, eux qui dormaient dans la boue et le froid, au milieu des poux et des rats ? Comment rester insensible à ceux qui ont donné leur vie pour que l'on puisse ici prononcer cet hommage dans un pays libre ? Même s'il ne reste plus de témoins directs pour nous raconter leur histoire et leur vécu, le souvenir de leur sacrifice restera à jamais dans nos cœurs et dans nos esprits. Morts pour la France, ils sont toujours vivants dans nos mémoires. Nous avons appris en cours d'histoire comment cette guerre a commencé : une de ses causes immédiates fut l'assassinat d'un lointain archiduc autrichien par un serbe de Bosnie le 28 juin 1914 à Sarajevo. Le jeu des alliances militaires entraînait alors l'Europe dans quatre longues années de guerre. Il faudra attendre l'armistice du 11 novembre 1918, signé dans un wagon à Rethondes, pour ne plus entendre le bruit assourdissant des canons, des obus et des tirs de l'artillerie allemande.

A l'aide de nos professeurs d'histoire-géographie, nous avons remonté le temps et fait des recherches sur ces soldats dont le nom est gravé sur les monuments aux morts de nos communes. Grâce aux fiches individuelles numérisées des militaires décédés au cours de la Grande Guerre, nous avons retrouvé leur histoire et leurs derniers moments de vie : si la plupart portent la mention « tué à l'ennemi », d'autres sont décédés des suites de leurs blessures ou foudroyés par une épidémie. A partir de cartes postales anciennes fournies par le Centre d'interprétation 14-18 de Suippes, nous avons recherché les traces des destructions matérielles causées par cette guerre dans nos villes et nos villages. La comparaison de ces cartes avec les bâtiments et les paysages d'aujourd'hui montre que la Grande Guerre a bouleversé notre environnement. En recueillant le témoignage des habitants, il apparaît que ce conflit est bien présent et gravé dans nos mémoires collectives : la plupart savent raconter le parcours souvent chaotique d'un grand-père ou d'un arrière grand-père sur les champs de bataille ou dans les tranchées voire d'un village dans la tourmente inattendue d'un conflit mondialisé.

Ainsi, par ces travaux, nous avons étudié les lieux et les monuments gardiens de la mémoire locale et internationale de la Grande Guerre. A travers eux, c'est notre histoire locale que l'on a fait ressurgir en recueillant des documents d'archives, des photos et des témoignages. Nous vous invitons à découvrir le fruit du travail des élèves du collège Louis Pasteur de Suippes à l'intérieur du monument de Navarin ». (L'exposition a été retirée début novembre 2015).

Chaque année les élèves de l'école élémentaire de Sainte-Marie-à-Py travaillent sur des documents historiques impliquant au maximum les villages environnants (photos, textes, cartes postales, plan...). Des visites sont également organisées pour sensibiliser les élèves.

En 2015-2016, une visite de travail au Centre d'interprétation 14-18 de Suippes est prévue ainsi qu'un travail en lien avec le collège de Suippes.

### **Une association familiale sur les chemins de la mémoire.**



Conduite par M. Xavier MAUGIS, l'association « ADERIGAS » (Association des descendants RICOUR-GASSELIN) s'est proposé de faire revivre cent ans après, jour pour jour, les conditions de la mort du lieutenant-colonel Louis RICOUR de BOURGIES et de quatre officiers de son régiment tués d'une même rafale le 27 septembre 1915 près de Tahure.

Dans un premier temps, au cours d'une reconnaissance préparatoire effectuée le 24 août dans le camp militaire de Suippes, dont l'accès avait été exceptionnellement accordé par l'autorité militaire, le lieu précis de l'évènement avait pu être déterminé grâce à l'exploitation du journal de marche du 329<sup>o</sup>RI que commandait cet officier et de divers témoignages écrits. Un reportage vidéo était alors effectué sur le terrain. Dans un deuxième temps un pèlerinage était organisé les 26 et 27 septembre comprenant le 26 la visite des tranchées de la *Main de Massiges*, la présentation du reportage vidéo avec la participation de l'Association du Souvenir de Sommepey, puis le 27 les visites de la Salle Mémorial, de la nécropole de Souain-la-Crouée où repose le lieutenant-colonel RICOUR, et du Monument de Navarin.

Mais venons-en aux faits. Nous sommes le 27 septembre 1915 à l'ouest de Tahure, près du carrefour des chemins menant à Souain et Sommepey et à proximité de l'entrée du *Ravin des Mûres*. Ouvrons le JMO du 329<sup>o</sup>RI : « Dans la matinée du 27 septembre, le 5<sup>o</sup> Bataillon du commandant BAUMAN subit pendant plusieurs heures un violent bombardement d'artillerie lourde. Au cours d'une rafale le lieutenant-colonel RICOUR, commandant le régiment, est tué ainsi que les officiers du régiment qui se trouvent près de lui : le capitaine THIERRY, le capitaine de PRESSIGNY, le lieutenant porte-drapeau de RAMEL et le commandant BAUMAN. Le drapeau du 329<sup>o</sup>, atteint par de nombreux éclats d'obus, est déchiqueté et enfoui dans la terre bouleversée ».

Le 329<sup>o</sup>RI est cité à l'ordre de l'Armée. Un monument commémoratif a été érigé et se trouve actuellement en limite du camp militaire de Suippes et accessible par le chemin reliant Sommepey à Tahure.

Bravo à M. MAUGIS et à son association pour cette initiative et leur programme ambitieux qui comportait en exergue cette phrase appropriée : « la défaite honore rarement ses héros. Leur souvenir est une victoire contre l'oubli ».

Norbert Méry

# HISTOIRE

## LA 4<sup>ème</sup> ARMÉE FRANÇAISE

### La Seconde Bataille de Champagne en 1915

(Suite de l'article paru dans la revue NAVARIN de juin 2015)

#### Préambule.

Dans l'article précédent relatif à la 4<sup>ème</sup> Armée du général de Langle de Cary dans la Première Bataille de Champagne durant l'hiver et le printemps 1915, nous avons vu que celle-ci, à la fin de cette bataille d'hiver et lors de quelques soubresauts dans le secteur de *Beauséjour* en avril-mai 1915, ne pouvait que déplorer, comme les autres armées françaises, sa non-adaptation à la guerre de tranchées, alors que les Allemands disposaient d'un armement spécifique, utilisaient l'artillerie d'une manière plus adéquate et avaient une organisation du terrain mieux adaptée aux nouvelles conditions de la guerre.

« User le Boche...le grignoter... » comme on disait alors s'avérait être une fausse conception : la multitude d'attaques partielles dans de violents combats locaux, mal appuyées par une artillerie insuffisante, viendront se briser sur les réseaux de fils de fer intacts et seront fauchées par les mitrailleuses. D'un côté comme de l'autre, le front n'avait été ni gravement entamé, ni rompu lors de différentes offensives. Nos pertes dans ces nombreux combats si acharnés et si sanglants durant ces batailles sans trêve et sans merci seront très supérieures à celles subies par les Allemands, et porteront ainsi atteinte au moral des troupes.

Depuis octobre 1914, l'Armée française apprend, alors qu'elle ne s'y était pas préparée, à faire la « guerre de tranchées », en défensive comme en offensive, tout en intensifiant sa fabrication de canons et de munitions. En effet, ayant toujours espéré une « bataille décisive » dès le début du conflit, elle n'avait pas envisagé initialement une guerre de durée, ni prévu l'incroyable consommation de munitions d'une bataille moderne.

A la mi-avril 1915, alors que les enseignements des huit premiers mois de guerre sont tirés et que notre industrie, alimentée non seulement par les arsenaux d'Etat mais aussi par des entreprises privées, a commencé à produire un grand nombre de canons et de munitions, le général Joffre fait connaître à son état-major sa vision d'une grande offensive. Le généralissime est convaincu qu'en atteignant des objectifs aussi éloignés que ceux situés sur la ligne La Capelle, Charleville-Mézières, Sedan, Montmédy, les Allemands seraient dans l'incapacité d'utiliser les principaux axes de communications transversales qui leur permettent jusqu'à présent de faire circuler rapidement leurs troupes pour renforcer tel ou tel secteur du front entre l'Artois et La Lorraine. L'Armée allemande serait alors fractionnée en deux tronçons.

La Champagne est retenue comme zone de départ de cette offensive.

La 4<sup>ème</sup> Armée, avec la 2<sup>ème</sup> Armée du Général Pétain, renforcées chacune par un corps de cavalerie, vont prendre directement part à cette offensive sous les ordres du Général de Castelnau, commandant le Groupe d'Armées du Centre créé en juin 1915<sup>1</sup>.

#### 1. Pourquoi envisager une percée dès maintenant ?

1.1. Redonner le moral : Le courage, la droiture, l'abnégation, le respect de l'autorité, le dévouement, le patriotisme... ces mots caractérisaient les valeurs de nos soldats en cette année 1915 malgré les dures épreuves déjà subies. Cependant, les combattants tout en montrant qu'ils faisaient le maximum pour défendre leur pays, commençaient à faire comprendre ouvertement qu'ils n'admettraient plus que leur existence soit sacrifiée dans des offensives stériles.

L'exploitation d'une percée imaginée par le général Joffre, toujours d'un optimisme à toute épreuve persuadé que les Allemands sont au bord de la rupture, a dorénavant pour but immédiat de relancer la guerre de mouvement afin de redonner le moral aux militaires français suite aux déconvenues enregistrées au 1<sup>er</sup> semestre de l'année 1915 sur les différents théâtres d'opération (Artois en mai 1915,...), et **d'en finir au plus tôt avec la guerre** : le moral de nos troupes ne devait pas se perdre dans l'inaction de la tranchée. Le général Joffre écrira « *Il faut agir. L'inaction seule est infamante* » ou encore « *Je ne puis rester sur la défensive, nos troupes perdraient leurs qualités physiques et morales* »

<sup>1</sup> Un Groupe d'Armées du Nord, sous le commandement du Général Foch, avait été créé dès octobre 1914, et un Groupe d'Armées de l'Est, sous le commandement du Général Dubail, avait été créé en février 1915.

1.2. Renforcer la crédibilité du généralissime : Cette percée devait permettre également au général Joffre de renforcer sa crédibilité mise à mal depuis la fin de l'année 1914 auprès des autorités politiques françaises, voire également de certains généraux, suite aux nombreuses pertes humaines dans les rangs de l'armée française. En effet, les milieux politiques, dont le Président de la République Raymond Poincaré, le Président du Conseil René Viviani et le Ministre de la Guerre Alexandre Millerand, craignent une nouvelle hécatombe et des officiers commencent à déplorer ouvertement que l'on gaspille les hommes au lieu de les économiser et de les protéger. Le Président Poincaré signifiera même à son Ministre de la Guerre, suite à l'offensive d'Artois en mai 1915 qui a été un échec, qu'aucune offensive nouvelle ne soit engagée avant qu'on lui ait exposé les conditions et la portée et « qu'on m'ait mis à même d'examiner si, dans une guerre qui doit se prolonger jusqu'à l'année prochaine, une action prématurée ne constitue pas un dangereux gaspillage des forces ». D'autant que le 1<sup>er</sup> avril 1915, le général Joffre avait demandé l'incorporation des jeunes de la classe 17, signe que les effectifs s'effondraient et que le nombre de morts et de blessés était bien alarmant

De plus, il existe alors une volonté politique d'écarter le général Joffre dont les relations avec les élus sont de plus en plus détestables. Mais comme le généralissime promet que l'opération de Champagne ne durera pas plus de quatre ou cinq jours et sera stoppée s'il n'y a pas d'effet de surprise, les autorités gouvernementales, dès la mi-août 1915 se soumettent à la volonté du général, et Joffre profite également de cette discorde pour écarter des chefs militaires dont il n'avait plus la confiance (c'est le cas du général Sarrail promu à la tête du Corps Expéditionnaire d'Orient et qui s'était montré très critique, discutant le niveau des pertes enregistrées). Nombreux sont ceux qui exigent du généralissime un changement de méthode en laissant plus d'initiatives au niveau des chefs au contact.

1.3. Apporter un soutien aux Russes : Pour le général Joffre, cette percée sur le front occidental devait permettre aussi de soulager le Front Russe en limitant tout transfert de troupes allemandes vers l'est, les Allemands désirant stopper la pression russe sur l'Autriche-Hongrie. Il s'agissait également de convaincre certaines nations encore neutres d'entrer en guerre, en particulier l'Italie, au côté des alliés.

## 2. Quel sera le principe de cette percée ?

L'idée du général Joffre est de lancer une offensive massive en Champagne, dans un secteur limité pour obtenir la rupture et assurer une exploitation profonde sur les arrières de l'armée allemande. Cette attaque sera coordonnée avec une offensive commune franco-britannique en Artois, au nord d'Arras, qui devrait servir de point de fixation aux Allemands, et les forcer à un repli de toute la partie ouest de leur dispositif en cas de succès de la percée française.

Il s'agit, après une préparation d'artillerie massive, de conquérir les lisières sud des points de résistance allemands en les attaquant de face, et à la fois de progresser en les enveloppant par les flancs avec des troupes d'intervalles par vagues continues, jusqu'à créer la rupture, et d'exploiter à l'aide des troupes de deuxième ligne, dont des corps de cavalerie prêts à se jeter dans la trouée qui se produira.

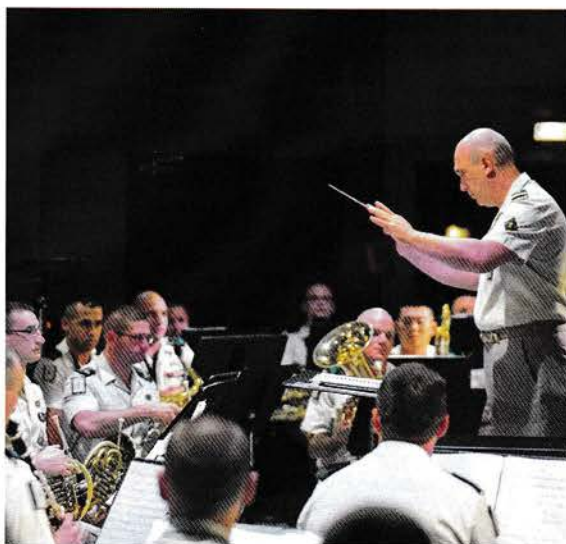
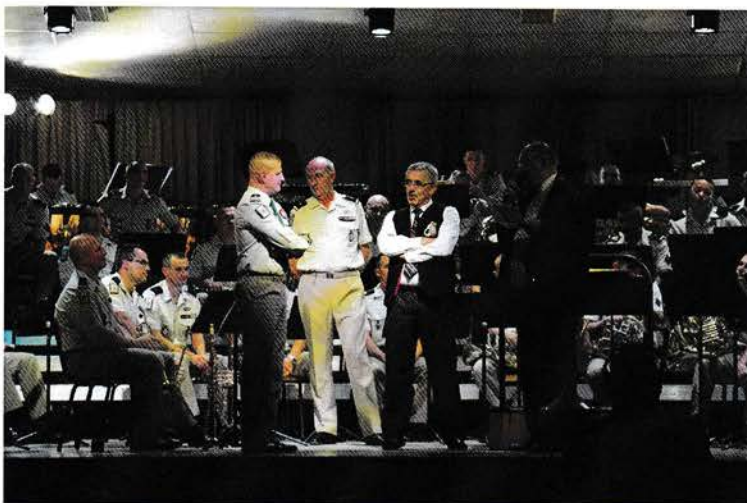
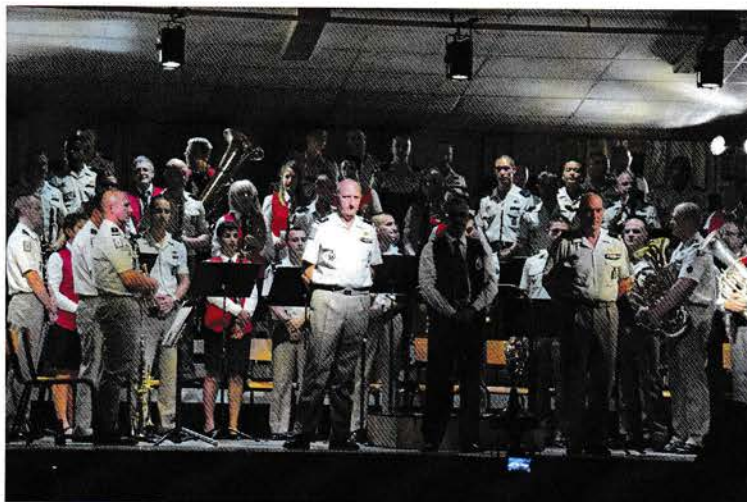
La zone envisagée pour le départ de cette offensive est située sur un front de 25 km entre Aubérive et Ville-sur-Tourbe. Ce secteur de Champagne est choisi en raison de ses caractéristiques géographiques : Le terrain est relativement plat, il n'y a pas d'agglomérations qui pourraient servir de point de résistance aux Allemands et le terrain est soit ouvert, soit boisé de manière diffuse, propre à assurer une progression fluide des vagues d'assaut. ***Il fallait faire tomber le mythe de l'invulnérabilité des fronts dont on commençait à parler.***

Mais après la bataille, les Français prendront conscience qu'ils n'avaient peut-être pas pris suffisamment en compte le fait qu'aucun grand obstacle naturel n'existant, les Allemands avaient déjà fortifié particulièrement cette zone. En septembre 1915, d'Aubérive à Ville sur Tourbe, le front allemand se présentait comme une succession de centres fortifiés : d'ouest en est c'étaient *l'ouvrage de l'épine de Vedegrange, la Cuvette de Souain, les Bois du Trou Bricot, la Butte du Mesnil et la Main de Massiges*. Entre ces centres fortifiés, des remparts plus faibles étaient en cours d'installation. Enfin, jugeant que cette première position n'était pas invulnérable, les Allemands en construisirent une seconde à 3 km en arrière, mais en contre-pente derrière des crêtes, et qui échappait donc aux observateurs français : c'est la fameuse « ligne des buttes » (*Butte de Souain, Butte de l'arbre 193, Butte de Tahure*) avec ses réseaux cachés sous-bois ou à ras de terre, d'abris blindés et ses tunnels de communication.

## 3. La rupture du front dans la Marne : une volonté du général Joffre ...

Dès la fin avril 1915 le Grand Quartier Général du général Joffre planifie tous les éléments nécessaires à la bataille prévue début septembre 1915 : planification des travaux d'organisation du terrain, mise en place des troupes, préparation de l'assaut et exploitation de la percée...

Lors d'une réunion le mercredi 11 août 1915 au GQG à Chantilly des Commandants des Groupes d'Armées, le général de Castelnau commandant le Groupe d'Armées du Centre fait connaître que les travaux préparatoires ne seront pas achevés avant le 15 septembre, ce qui n'émeut pas le généralissime qui pense que l'industrie aura ainsi encore l'occasion d'augmenter la quantité de munitions pour l'artillerie lourde.



**EN PRÉLUDE À SUIPPES  
SOIRÉE DU 19 SEPTEMBRE**

**CONCERT  
DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE  
ET DE L'UNION MUSICALE  
DE SUIPPES.**



# À NAVARIN DE LA MISE EN PLACE...





... À LA VISITE DE LA CRYPTTE



**AU MONUMENT  
FARNSWORTH  
ET  
À LA NÉCROPLE  
DE LA CROUÉE**



**SGA**  
Secrétariat général pour l'administration  
DIRECTION DE LA MÉMOIRE, DU  
PATRIMOINE ET DES ARCHIVES  
THE DIRECTORATE FOR SGA





Mais lors de cette réunion, des différends apparaissent entre de Castelnau et Foch, commandant le Groupe d'Armées du Nord, sur la conception de cette offensive.

Si de Castelnau recommande la rupture par une attaque brutale et puissante capable de provoquer une vraie dislocation du front et une progression de 10 à 15 km en l'espace d'une journée, avec une exploitation immédiate et en profondeur des trouées réalisées dans les défenses ennemies, Foch oppose le fait que la 2<sup>ème</sup> ligne allemande ne sera pas bousculée par l'artillerie et que tout sera à recommencer.

Joffre donnera raison à de Castelnau et privilégiera l'attaque brusquée à l'assaut méthodique de Foch.

#### 4. Le retour de la cavalerie en tant que telle...

Depuis la stabilisation du front à la fin de l'année 1914, la cavalerie a été la grande absente des champs de bataille en tant que telle, si on excepte un grand nombre d'unités mises à pied et qui ont servi dans les tranchées.

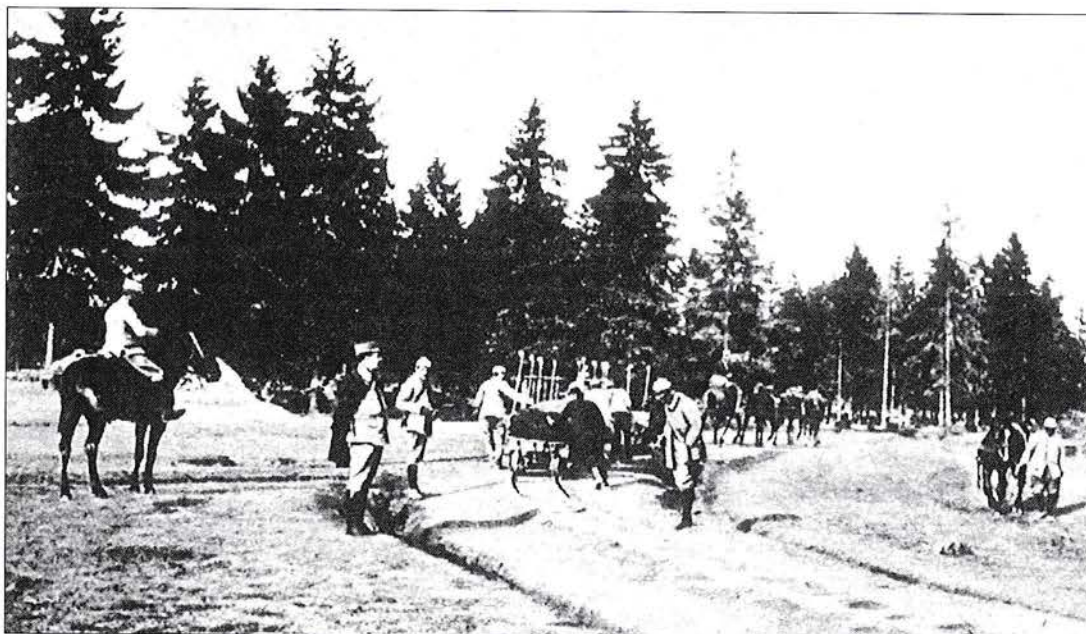
En juin 1915, le Grand Quartier Général diffuse une directive dans laquelle il définit le rôle qui doit être dévolu à la cavalerie, *arme de l'exploitation rapide*. Cavalerie dont le commandement a fait un atout majeur pour cette offensive. En conséquence, la 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Armée ont été renforcées chacune par un Corps de Cavalerie.

Mais pour un bon nombre de militaires, cette directive pleine de fougue témoigne d'une singulière méconnaissance de la réalité du front par le GQG qui n'a pas tiré les enseignements de toutes les offensives passées. Comment peut-on encore penser que derrière les deux premières lignes allemandes le champ de bataille soit à peu près libre ? L'échelonnement en profondeur du dispositif ennemi ne fait plus aucun doute depuis longtemps...

Au sein de la 4<sup>ème</sup> Armée, le 2<sup>ème</sup> Corps de Cavalerie qui se tenait prêt à exploiter l'éventuelle rupture avec ses 3 divisions de cavalerie à partir de Suippes derrière le 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée Colonial, verra ses éléments engagés à pied à/c du 29 septembre dans les secteurs de *Navarin* et de la *Butte de Souain*.

#### 5. L'équipement du front...

La préparation de cette offensive a nécessité une planification précise des divers mouvements de troupes : par exemple la 2<sup>ème</sup> Armée du général Pétain qui se trouvait à l'est d'Amiens au sein du Groupe d'Armées Nord, devra s'intercaler, la 4<sup>ème</sup> Armée effectuera un glissement vers l'ouest. Il a fallu organiser le stationnement et le ravitaillement d'une masse considérable de soldats, avec la réalisation d'immenses travaux préalables d'équipement, dans la mesure du possible en toute discrétion, donc très souvent de nuit. Tout le futur front d'attaque a dû être réaménagé complètement. De nombreux régiments d'infanterie territoriale auront été dépêchés sur place, leur tâche principale étant l'organisation du secteur visant à l'amélioration et à la consolidation des tranchées, et à la fabrication des défenses accessoires, mais aussi à faire face à des contre-attaques ennemies.



Travaux routiers en vue de l'offensive de Champagne.  
Améliorations des voies logistiques dans le secteur d'attaque entre Souain et Massiges.

Crédit photo : Collection P. Dufour

Il fallait acheminer et accueillir pour un certain temps une formidable concentration de troupes et les mettre dans les meilleures conditions, non seulement avant l'attaque, mais pendant et après.

Des routes empierrées et des voies ferrées d'accès avec des gares de fortune (voie de 0,60 m de type Decauville) au plus près de l'ennemi ont dû être construites ou aménagées pour la mise en place des troupes et de l'artillerie, le transport de matériels divers : madriers, tôles, munitions de tout type et de tout calibre... Des dépôts de munitions d'artillerie ont dû être installés. Il fallait assurer une liaison permanente et fiable entre l'avant et les gares de ravitaillement, et bien sûr assurer les évacuations sanitaires vers l'arrière.

Les derniers civils dans les villages d'arrière immédiat ont été évacués.

La distance règlementaire d'assaut étant de 300 mètres, des «parallèles de départ» en avant des barbelés, sur tout le front, ont été aménagées, le plus souvent de nuit, au plus près des tranchées allemandes nécessitant non seulement la construction et l'aménagement de nouvelles tranchées et de nouveaux boyaux de communication pouvant abriter et faciliter la circulation de milliers d'hommes, mais également la création de *places d'armes* en vue du rassemblement des troupes d'assaut.

Dans le secteur de la 4<sup>ème</sup> Armée, l'une des plus grandes place d'armes édifiées est celle baptisée «Place de l'Opéra» au nord-est de Souain près des sources de la Ain et qui a nécessité plus de 20 000 sacs de terre. Les régiments territoriaux creusent un grand nombre de boyaux pour relier la première ligne à l'arrière, ces boyaux allant en direction de la crête séparant Souain de Suippes, au-delà de l'*ancienne chaussée romaine*.

Construction et stockage dans de nombreux parcs du génie de «chevaux de frise» garnis de leurs fils de fer barbelés, de gabions et de sacs de terre servant de protection pour les tranchées, de claies et de fascines pour retenir les parois de craie, d'échelles et passerelles de franchissement pour la cavalerie et l'artillerie d'accompagnement...avant d'être acheminés en première ligne. De nombreuses équipes de bûcherons s'emploieront à l'acheminement du bois nécessaire à l'étagage des abris destinés aux troupes qui vont être concentrées pour l'offensive.

La main d'œuvre est fournie non seulement par les régiments territoriaux mais aussi par les troupes qui devront prendre part à l'assaut.

Ces immenses travaux et la présence de campements répartis sur l'arrière du front trahissent la préparation de l'offensive, et dès le 15 août les Français ont le sentiment que la surprise ne va pas jouer. Aucun camouflage ne saurait dissimuler une telle accumulation d'hommes, de chevaux, et de matériels. Pourtant il apparaît que l'artillerie allemande n'a pas cherché à atteindre ces concentrations de troupes françaises, il semble que chez les stratèges allemands on a préféré économiser les munitions d'artillerie pour la bataille elle-même. Aussi, les Allemands eurent le temps de se préparer à recevoir les vagues d'assaut françaises...

Les soldats français sont impressionnés par les moyens mis en œuvre, ils ont reçu la nouvelle tenue «bleu horizon» et le nouveau casque *Adrian*, leur moral se trouve décuplé. Les permissions sont rétablies...Ce n'étaient plus les combats de la fin de l'hiver 1915, pour la première fois on donnait aux soldats les moyens de mener une attaque victorieuse et chaque «poilu» était persuadé que la victoire ne pouvait pas lui échapper.

## 6. Les forces françaises engagées...

Le général de Castelnau, commandant le Groupe d'Armées du Centre est chargé de la direction de l'offensive. Deux Armées vont prendre part à l'attaque : la 4<sup>ème</sup> Armée déjà en secteur, et la 2<sup>ème</sup> Armée du général Pétain venant de la région de Noyon.

La 4<sup>ème</sup> Armée, ayant à sa gauche la 5<sup>ème</sup> Armée et à sa droite la 2<sup>ème</sup> Armée, est constituée des 4<sup>ème</sup>, 32<sup>ème</sup>, 7<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup> Corps d'Armée, des 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée Colonial et 2<sup>ème</sup> Corps de Cavalerie. 8 Divisions d'Infanterie sont en réserve d'armées.

Afin de prêter main forte aux armées du général de Langle de Cary et du général Pétain, il convient d'ajouter une partie de la 3<sup>ème</sup> Armée (général Humbert) qui doit effectuer une attaque en Argonne pour empêcher les Allemands d'en retirer des troupes et la 5<sup>ème</sup> Armée (général Franchet d'Esperey) qui doit intervenir dans le même but, dans le secteur de Craonne.

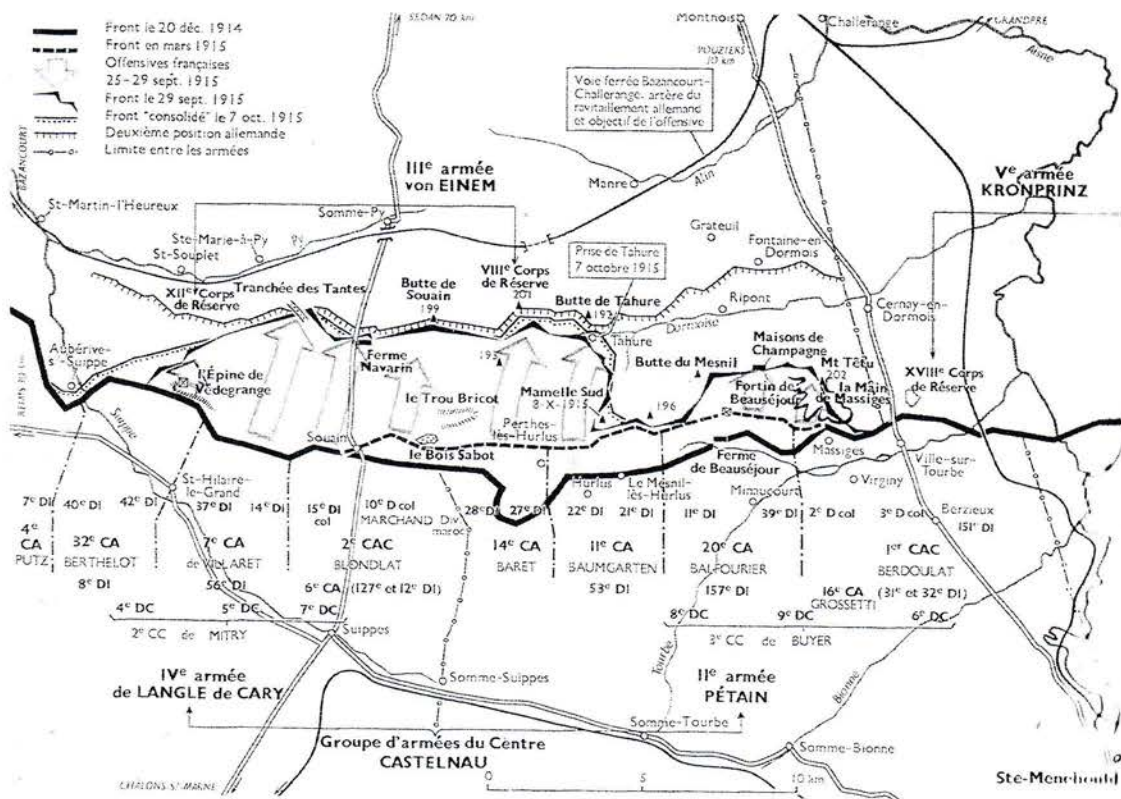
Au commencement de la bataille, la supériorité numérique française était largement acquise.

La limite de la zone d'engagement entre la 4<sup>ème</sup> Armée (Quartier Général installé à Châlons-sur Marne) et la 2<sup>ème</sup> Armée (Quartier Général installé à Vitry-le-François) sera une ligne passant à l'est de la *Butte de Souain* et à l'est du *Trou Bricot*, à l'est de la route reliant Suippes à Sommepey.

Au moment du déclenchement de l'offensive, l'ordre de bataille de la 4<sup>ème</sup> Armée est le suivant :

Corps d'Armée	Divisions	Secteurs
4 <sup>ème</sup> Corps d'Armée (Gl Putz)	• 124 <sup>ème</sup> Division d'Infanterie (Gl Dantant) • 7 <sup>ème</sup> Division d'Infanterie (Gl Weywada)	Mont Sans Nom  Aubérive
32 <sup>ème</sup> Corps d'Armée (Gl Berthelot)	• 42 <sup>ème</sup> Division d'Infanterie (Gl Deville) • 40 <sup>ème</sup> Division d'Infanterie (Gl Leconte) • 8 <sup>ème</sup> Division d'Infanterie (Gl Rozée d'Infreville)	Aubérive à St Hilaire Nord de St Hilaire Epine de Vedegrange (à/cdu 27/9 au profit 7 <sup>CA</sup> )
7 <sup>ème</sup> Corps d'Armée (Gl Villaret)	• 37 <sup>ème</sup> Division d'Infanterie (Gl Bonneval) • 14 <sup>ème</sup> Division d'Infanterie (Gl Crepey) • 157 <sup>ème</sup> Division d'Infanterie (Gl Tassin)	Epine de Vedegrange Nord-Ouest Ferme des Wacques Nord-Ouest Ferme des Wacques
2 <sup>ème</sup> Corps d'Armée Colonial (Gl Blondlat)	• 15 <sup>ème</sup> Division d'Inf. Coloniale (Gl Bro) • 10 <sup>ème</sup> Division d'Inf. Coloniale (Gl Marchand) • Division Marocaine (Gl Codet)	Nord-Ouest Souain Ferme de Navarin Bois Sabot / Trou Bricot
6 <sup>ème</sup> Corps d'Armée (Gl Paulinier)	• 12 <sup>ème</sup> Division d'Infanterie (Gl Grammat) • 127 <sup>ème</sup> Division d'Infanterie (Gl Briant) • 56 <sup>ème</sup> Division d'Infanterie (Gl de Dartein)	Ouest Ferme de Navarin Navarin / Butte de Souain Navarin / Butte de Souain
2 <sup>ème</sup> Corps de Cavalerie (Gl de Mitry)	• 4 <sup>ème</sup> Division de Cavalerie • 5 <sup>ème</sup> Division de Cavalerie • 7 <sup>ème</sup> Division de Cavalerie	A pied et prêts pour un engagement au nord de Navarin
Réserves d'Armée	• 129 <sup>ème</sup> Division d'Infanterie (Gl Nollet) • 48 <sup>ème</sup> Division d'Infanterie (Gl Capdepont) • 64 <sup>ème</sup> Division d'Infanterie (Gl Compagnon) • 51 <sup>ème</sup> Division d'Infanterie • 30 <sup>ème</sup> Division d'Infanterie • 60 <sup>ème</sup> Division d'Infanterie • 123 <sup>ème</sup> Division d'Infanterie et 153 <sup>ème</sup> Division d'Infanterie	Engagement 26/9 nord Ferme des Wacques Engagement 29/9 Ferme de Navarin Engagement 26/9 nord Ferme des Wacques Engagement 6/10 est de Navarin Prête à s'engager sur Butte de Souain Prête à s'engager sur Souain Prêtes à s'engager au profit de la 2 <sup>ème</sup> Armée région Maisons de Champagne

La 2<sup>ème</sup> Armée du Général Pétain est composée des 14<sup>ème</sup> Corps d'Armée (Gl Baret), 11<sup>ème</sup> Corps d'Armée (Gl Baumgarten), 20<sup>ème</sup> Corps d'Armée (Gl Balfourier), 16<sup>ème</sup> Corps d'Armée (Gl Grossetti), du 1<sup>er</sup> Corps d'Armée Colonial (Gl Berdoulat) et du 3<sup>ème</sup> Corps de Cavalerie (Gl de Buyer).



L'OFFENSIVE DU 25 SEPTEMBRE 1915 dans le secteur de la 4<sup>ème</sup> ARMÉE et de la 2<sup>ème</sup> ARMÉE

## 7. La préparation d'artillerie....

Pour la première fois depuis le début de la guerre en août 1914, le haut commandement français va accorder à l'artillerie un rôle capital, sa concentration sera sans précédent pour l'époque. Cette offensive marquera les progrès réalisés dans cette arme depuis un an et le rôle de plus en plus intensif qu'elle jouera dans l'avenir<sup>2</sup>.



Mortier français de 220 en action.

Sur tout le front de Champagne, côté français 872 canons lourds et 1170 canons de 75 mm ont été rassemblés.

La préparation d'artillerie commence le 22 septembre matin et durera 3 jours et 3 nuits sans interruption. Son intensité dépassera de beaucoup toutes les préparations antérieures. Pendant que les pièces à longue portée bombardent en arrière du front ennemi les cantonnements, les gares, les dépôts de munitions et de ravitaillement, les routes et les voies ferrées, les pièces de 75 et les canons de tranchées bombardent les premières lignes ennemies et leurs défenses.

Près de 1 500 000 projectiles ont été tirés en 3 jours.

L'efficacité des tirs a été relativement bonne sur les premières lignes ennemies en détruisant de nombreux réseaux de barbelés et en neutralisant en particulier les mitrailleuses (le temps était clair et clément favorisant ainsi les réglages d'artillerie) ; l'effet en a été terrifiant : les soldats allemands sont coupés de l'arrière et ne sont plus approvisionnés, ils sont plongés dans la stupeur et l'effroi, beaucoup sont atteints psychologiquement, et certains se feront prendre sans combattre.

Il n'en a pas été de même sur leurs deuxièmes lignes situées en contre-pente où l'observation a été insuffisante. Ainsi d'une manière générale, ce bombardement français a été partiellement inefficace alors que cette démonstration de puissance de feu semblait être un gage de succès...

D'autre part, l'aviation de bombardement, à ses débuts, exécute de nombreux raids sur Vouziers, Challerange et les gares de l'arrière ennemi.

## 8. L'offensive...

Sur demande du général de Castelnau, jugeant que toutes ses troupes n'étaient pas encore prêtes, l'assaut est retardé à trois reprises: prévu d'abord le 15 septembre, puis le 20, il aura finalement lieu le 25 septembre.

Le 23 septembre, le Général Joffre, dans un ordre du jour a exhorté les soldats «à y aller de plein cœur pour la délivrance du sol de la Patrie, pour le triomphe du droit et de la liberté... Derrière un ouragan de fer et de feu, vous irez à l'assaut tous ensemble, sur tout le front en étroite union avec les armées de nos Alliés».

Le samedi 25 septembre le signal de l'assaut est donné à 09H15, en dépit du ciel couvert et de la pluie fine qui commence à tomber. Commence alors la grande offensive : attaque franco-anglaise en Artois, au nord d'Arras avec diversion au sud ; et attaque française en Champagne par la 4<sup>ème</sup> Armée en liaison sur sa droite avec la 2<sup>ème</sup> Armée du Général Pétain.

Sur le front de Champagne, l'artillerie a balayé tous les obstacles de la 1<sup>ère</sup> ligne allemande qui sera prise relativement facilement en plusieurs endroits et permettra ainsi de poursuivre vers la 2<sup>ème</sup> ligne allemande. Mais à d'autres endroits, notamment dans le secteur ouest de la 2<sup>ème</sup> Armée du Général Pétain (*Mamelle sud, Butte du Mesnil, Fortin du Beauséjour, Main de Massiges*) l'offensive est stoppée nette à l'approche des 2<sup>ème</sup> lignes allemandes établies en contre-pente où les Allemands se sont ressaisis et où notre artillerie a été inefficace.

Sur l'aile gauche de la 4<sup>ème</sup> Armée, le 4<sup>ème</sup> et le 32<sup>ème</sup> Corps d'Armée buttent sur les premières lignes allemandes de l'*Epine de Vedegrange* et ne progressent quasiment pas de la journée.

<sup>2</sup> Se référer aux articles du Colonel MERY dans les revues NAVARIN de janvier 2013 et de juin 2013.

Au centre et sur l'aile droite, sur les rebords de *la Cuvette de Souain*, le 7<sup>ème</sup> Corps d'Armée, le 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée Colonial et le 6<sup>ème</sup> Corps d'Armée arrivent rapidement à progresser de 2,5 km sur un front de 4 km après avoir dépassé la *Ferme des Wacques* et le *Moulin de Souain*. Les secteurs de la *Ferme de Navarin* et de la *Butte de Souain* sont atteints par le 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée Colonial et le 6<sup>ème</sup> Corps d'Armée en soutien. Au soir du 25 septembre, malgré quelques retards dans la progression, sur certains points, l'avance réalisée est satisfaisante, mais la ligne atteinte, très sinueuse, comporte de nombreuses poches et saillants.



Mitrailleurs traversant les tranchées allemandes enlevées par les Coloniaux au nord de la ferme des Wacques.

En effet, les points de résistance ennemis ont rendu la progression française très inégale et pas toujours bien coordonnée avec l'artillerie faute de liaisons et de signaux clairement vus ou compris. Bien souvent, les attaques dégénéraient en luttes individuelles à chaque détour des tranchées et boyaux, des éléments ennemis ayant pu se reformer derrière nos vagues d'assaut. De nombreuses unités se retrouvaient sans cadre, des officiers et sous-officiers ayant été mis hors de combat.

Sur tout le front, la première ligne allemande est partiellement prise avec nombre de prisonniers et une quantité importante d'armement. Toutefois, des points de résistance majeurs et complexes subsistent. Les troupes françaises qui sont parvenues à la deuxième ligne sont arrêtées par un dispositif intact. **Les Allemands ont été déstabilisés, mais la percée recherchée par le GQG Français n'est pas atteinte.** La coordination des feux de notre artillerie avec l'avance de notre infanterie s'est montrée dramatiquement insuffisante : à cause du mauvais temps, les fusées de signalisation des troupes en première ligne n'ont pu être observées...

Dans la zone d'engagement de la 2<sup>ème</sup> Armée, les troupes du général Pétain parviennent sur les pentes de *Côte 193*, mais rencontrent de fortes résistances allemandes sur la *Butte du Mesnil*. Ils réussissent à atteindre cependant les *Maisons de Champagne* et la *Main de Massiges*.

Les 26, 27 et 28 septembre, de chaque côté les troupes s'acharment à rectifier le front. La logistique française a du mal à suivre l'avancée, les renforts piétinent, le déplacement des appuis feu n'est pas cohérent et le mauvais temps qui persiste ne facilite pas les déplacements. La position du *Trou Bricot* est encerclée par le 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée Colonial et 2000 soldats allemands se rendent. Une grande partie de l'*Epine de Vedegrange* est occupée par le 7<sup>ème</sup> Corps d'Armée. Le 28 septembre au soir, sur presque tout le front d'attaque de la 4<sup>ème</sup> Armée et de la 2<sup>ème</sup> Armée, les Français sont devant la 2<sup>ème</sup> position allemande, de la *Ferme de Navarin* à la *Butte de Tahure* passant par la *Butte de Souain*, et de Tahure à Cernay au nord de la *Dormoise*. Mais les Français sont bloqués partout, les Allemands lancent de puissantes contre-attaques dans le secteur de la 2<sup>ème</sup> Armée (*Butte de Tahure, Main de Massiges*). Une grosse partie de l'encadrement est tuée, les hommes ne reçoivent plus d'ordres et sont livrés à eux-mêmes. Les communications sont très difficiles avec l'arrière, et les différents états-majors ne connaissent plus la situation de leurs troupes. Seules des bribes d'informations contradictoires leur parviennent et font croire que la percée est faite entraînant ainsi l'engagement des réserves qui seront alors anéanties.

Le front de la 4<sup>ème</sup> Armée avait avancé de plus de 3 km entre Aubérive et la Butte de Souain, ce relatif succès avait d'ailleurs fait naître des « rumeurs de victoire », il se disait même, que « la 4<sup>ème</sup> Armée avait enlevé la tranchée des Tantes (ndlr : 1000m à l'ouest de *Navarin*), ... la cavalerie chargeait dans la plaine de Sommepey poursuivant les Allemands en retraite... et que cette nouvelle ranima chez les hommes, notamment à la 2<sup>ème</sup> Armée du général Pétain, l'espoir défilant... »

Le 29 septembre 1915, l'offensive proprement dite était terminée et la rupture espérée du front n'avait pu avoir lieu. Pour les Français il s'agit maintenant de rendre le front plus défendable, donc d'en terminer avec les quelques points de résistance encore tenus par l'ennemi.



« Troupes d'assaut françaises en mouvement devant Somme-Py pendant les combats de Champagne. Près de Somme-Py, le front allemand fût enfoncé sur 3500 mètres » (Traduction d'un document allemand)

Le vendredi 1<sup>er</sup> octobre, le général Pétain fait suspendre les combats dans sa zone d'engagement en raison des pertes trop importantes et d'une consommation de munitions insoutenable.

Les Allemands ont été en partie surpris par cette attaque. Ils s'attendaient bien à l'offensive française, toutefois ils n'en avaient pas prévu ou imaginé l'ampleur. Pendant la préparation d'artillerie, ils renforcent seulement leur front de quelques bataillons. Mais l'attaque du 25 septembre les désespère et ils appellent en hâte de nombreux bataillons au repos en arrière du front, notamment ceux revenus de Russie, et d'autres prélevés sur des secteurs plus calmes.

Solidement retranchés, les Allemands disposant encore de forces puissantes, opposent une résistance efficace sur leur deuxième position dont les réseaux invisibles à contre-pente n'ont pu être détruits par l'artillerie française. Ils arriveront même à effectuer des contre-attaques locales.

## 9. Un sursaut le 6 octobre et fin de l'offensive....c'est un échec.

Le 3 octobre, bien que tous les combats ne soient pas terminés, le Général Joffre, dans un ordre du jour adressé aux soldats de Champagne, écrira : « 25000 prisonniers, 350 officiers, 150 canons, un matériel qu'on n'a pu encore dénombrer sont les trophées d'une victoire...Aucun des sacrifices consentis n'a été vain...Le commandant en chef est fier de commander aux troupes, les plus belles que la France ait jamais connues. »

Malgré cet ordre du jour qui traduit un certain optimisme de la part du Général Joffre, la déception est immense chez nos soldats. Le généralissime avait réussi à les convaincre que la percée serait réalisée et ils y ont d'autant plus cru que les effectifs et les moyens logistiques accumulés sur le front étaient sans commune mesure avec ce qu'ils avaient vu depuis le début de la guerre. Une grande confusion régnait dans l'esprit du soldat français, il ne comprenait pas pourquoi cette offensive allait être un échec...

Une nouvelle attaque générale est cependant décidée.

Ainsi, l'offensive française reprend le mercredi 6 octobre sur tout le front de la 4<sup>ème</sup> et de la 2<sup>ème</sup> Armée après une préparation d'artillerie qui a duré 48 heures mais qui n'avait plus l'intensité de celle qui a précédé l'assaut du 25 septembre. De violents combats au corps à corps sont menés par le 6<sup>ème</sup> Corps d'Armée venu en renfort et le 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée Colonial dans les secteurs de *Navarin* et de *la Butte de Souain*. Malgré des succès locaux surtout dans le secteur de la 2<sup>ème</sup> Armée (prise de *Tahure* et de *la Butte de Tahure* le 7 octobre, prise de *Mamelle Sud* le 8 octobre), la progression française est arrêtée. Les Allemands ont su faire face dans un premier temps avec les réserves locales et, dans un deuxième temps, avec l'arrivée du X<sup>ème</sup> corps destiné initialement à la Russie. De plus, les positions françaises face aux lignes allemandes de défense, installées de longue date sur des positions favorables, ne permettaient pas de s'y appuyer sérieusement pour une nouvelle attaque.

L'intensité de la bataille va diminuer jusqu'au 15 octobre.

## Conclusions.

Dans cette bataille, l'armée française a échoué sur le plan stratégique : son but, crever le front ennemi, n'est pas atteint. Le problème de la rupture d'un front fortifié, pas plus d'ailleurs que l'organisation du commandement, n'ont été résolus.

Cette offensive, si elle a été un succès non négligeable au plan logistique et des mouvements pour les préparatifs de la bataille, aura démontré **l'impossibilité de franchir dans un seul mouvement deux lignes de défenses allemandes et la nécessité de traiter chacune des lignes séparément.**

Cette bataille de Champagne s'est éteinte progressivement, elle aura permis seulement un gain de 3 à 4 km, mais au prix terrible de 138600 tués, blessés et disparus sur les 500 000 français engagés. Les hommes des deux camps totalement épuisés tentent progressivement d'organiser du mieux qu'ils peuvent leurs positions respectives.

Cette deuxième bataille de Champagne, outre un grand espoir déçu dans les rangs de l'Armée française, condamnait les vues stratégiques du général Joffre et ruinait du même coup son *espoir de décision* par la rupture du front. Ainsi, pour l'état-major français, la prééminence de la *défensive* sur l'*offensive* va désormais marquer les années 1916 et 1917...en bloquant le front.

Jean-Daniel Courot

# LA LÉGION ETRANGÈRE À NAVARIN



Attaque de la ferme de Navarin (29 septembre 1915). Le Bois U 18.

L'offensive de septembre 1915 en Champagne a fait appel à nombre de formations de l'armée française ; métropolitaines, coloniales, et de l'armée d'Afrique au sein desquelles figure la Légion Etrangère. Cette troupe, aussi célèbre que mal connue a vu ses effectifs s'accroître sensiblement dès la déclaration de guerre, et a envoyé 4 régiments de marche combattre sur le front de France tandis que 2 autres étaient engagés au Maroc.

L'usure des combats et l'entrée en guerre de l'Italie ont conduit à la dissolution des 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> régiments de marche au cours du premier semestre 1915. Le 14 juillet de cette même année les 2 régiments restant forment, avec le 4<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs, la 1<sup>ère</sup> Brigade de la division marocaine. En septembre cette grande unité vêtue de la nouvelle tenue «bleu horizon» et coiffée du nouveau casque «Adrian», est dirigée sur la Champagne dans le secteur de Suippes.

Depuis un an le front est à peu près stabilisé entre Reims et la vallée de l'Aisne, en dépit de combats meurtriers. Les tranchées, les fortifications de campagne, les entonnoirs creusés par les mines et les obus ont bouleversé le sol et haché les maigres bois de la région.

L'attaque des 4<sup>ème</sup> et 2<sup>ème</sup> Armées se déclenche le 25 septembre à 09h15 par un très mauvais temps. La pluie et le brouillard empêchent l'aviation de décoller et gênent considérablement l'action de l'artillerie. Les 2 régiments de légion sont placés en renfort du Corps Colonial chargé de l'attaque entre la butte de Souain et la route de Châlons à Sedan. Le 2<sup>ème</sup> de marche du 2<sup>ème</sup> REI est en soutien de la 19<sup>ème</sup> Brigade Coloniale, tandis que le 2<sup>ème</sup> de Marche du 1<sup>er</sup> REI est en réserve du Corps Colonial.

En une heure les coloniaux s'emparent de la première position allemande, mais leur superbe élan se brise devant la deuxième, à peu près intacte, alors que le tir de l'artillerie lourde française se fait de plus en plus court. Il est temps de faire intervenir les réserves.

Le 2<sup>ème</sup>RM/1<sup>er</sup>RE (qui pour des raisons de simplification s'appellera pour cet article 1<sup>er</sup>RE) reçoit à 11h00 l'ordre de se porter à hauteur de la place d'armes de l'Opéra. Le mouvement s'effectue sous la pluie, dans la boue et dans une atmosphère empuantie par les gaz de combat. Parvenu à son emplacement, il reçoit l'ordre de nettoyer le saillant de Presbourg ; mission remplie dans des conditions de déplacement difficiles contre un adversaire coriace, et qui s'achève en prenant contact avec l'autre régiment de Légion sous un feu violent.

Dans le même temps le 2<sup>ème</sup>RE nettoie les ouvrages de Wagram que les premières vagues viennent de dépasser, retourne les tranchées vers l'ennemi et s'installe face à la ferme de Navarin devant laquelle les coloniaux sont bloqués. Afin de combler un intervalle le bataillon de droite doit se porter vers le Nord Est pour rétablir la liaison avec la division voisine. Une compagnie fait mouvement sous les tirs de l'artillerie et des mitrailleuses allemandes restées dans le boyau d'Essling, que le reste du bataillon neutralise et capture.

Les Allemands qui ont compris que leur première ligne est perdue multiplient les tirs de barrage sur la zone tenue par les deux régiments, qui utilisent au mieux les tranchées pour limiter leurs pertes.

A 16h00 le 1<sup>er</sup>RE est mis à la disposition de la 10<sup>ème</sup> D.I.C. (Général Marchand, héros de Fachoda), il a pour objectif les bois U 23 et U 24 (sud-ouest de la butte de Souain). Le mouvement s'opère sous le feu de l'artillerie lourde adverse, mais bute sur le 2<sup>ème</sup>RE et des unités coloniales et doit s'arrêter et occuper la lisière nord du bois C2. Dans la nuit à 22h15 le régiment doit mettre un bataillon à la disposition du 42<sup>ème</sup> R.I.C. qui se trouve dans le bois U 22, mission remplie avec moins de difficultés que dans la journée. Peu après le début du mouvement du 1<sup>er</sup>RE le colonel Lecomte-Denis commandant le 2<sup>ème</sup>RE est blessé dans le bois C4 (à l'est de la grande route). Le Commandant Rozet qui le remplace, s'inspirant de la mission générale d'enlever la deuxième position allemande, prescrit de reprendre le mouvement en avant, objectif : la ferme de Navarin, ce qui offre l'avantage de soustraire les légionnaires au pilonnage de l'artillerie. Le mouvement s'exécute par bonds successifs. En finale le régiment est à la tranchée des « gretchen » et ses éléments avancés au bois U 18 (environ 250m de Navarin). Dans la nuit vers 22h00 des troupes de première ligne refluent, elles sont arrêtées par la Légion. Des unités du régiment entraînées par leurs officiers et au son de la charge sonnée de sa propre initiative par un clairon, se portent jusqu'à la première ligne des coloniaux en repoussant devant elles ceux qui avaient lâché pied. Le reste de la nuit se passe dans le calme à réorganiser le régiment.

Le 26 septembre les deux régiments restent en position d'attente sous un bombardement violent sur une ligne partant de la route Châlons – Sedan à 500m environ au sud des ruines de la ferme de Navarin et se dirigeant vers l'est.

Le 27 les légionnaires retrouvent leurs camarades du 4° Tirailleurs au sein de leur brigade reconstituée, en groupement avec les 247 et 248° RI (régiments de réserve de recrutement breton qui venaient de réduire le redoutable saillant du bois Sabot à l'est de Souain).

Le 28 septembre la brigade reçoit mission de s'emparer de la tranchée de la « Kultur » qui jalonne la crête reliant la ferme de Navarin à la butte de Souain. Elle doit s'engager par régiments successifs, dans l'ordre 4° Tirailleurs, 1° Etranger, 2° Etranger.

A 13h30 le 1°RE formé en deux colonnes de chacune trois compagnies marchant les unes derrière les autres, progresse sous le tir très dense de l'artillerie allemande, mais en sortant de ce qui reste des bosquets qui parsèment la région tombe sous le feu intense des mitrailleuses installées dans la tranchée de la « Kultur ». La colonne de droite voit ses 2 compagnies de tête presque anéanties, avec les restes de la 3° Compagnie ses survivants se maintiennent dans le bois face à la redoutable position ennemie. La colonne de gauche parvient jusqu'aux barbelés allemands et quelques groupes pénètrent dans la tranchée, mais là ils sont anéantis et ne peuvent se maintenir sur leur objectif.

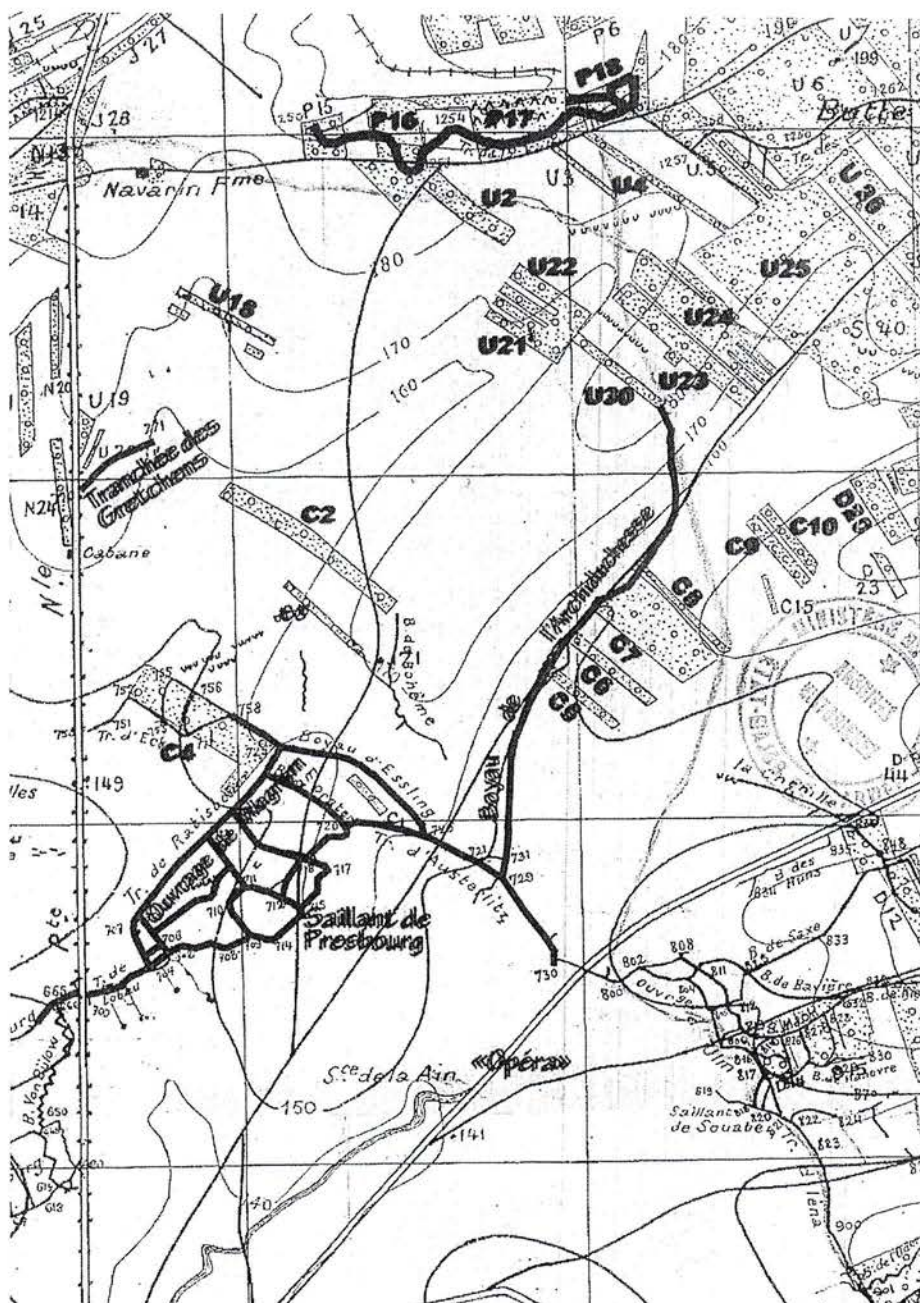
Le régiment n'est plus en état d'enlever la tranchée toujours fortement occupée dont les barbelés sont à peu près intacts. Il doit se terrer dans les bois, avant de recevoir, à la nuit, l'ordre de se regrouper 200 m en arrière.

Prenant contact avec le 1°RE, des reconnaissances du 2°RE parviennent jusqu'aux réseaux de fils de fer de la tranchée de la « Kultur » et prennent contact avec le 1°RE ; alors que ce régiment se prépare à déboucher, il reçoit l'ordre de recueillir le 4° Tirailleurs puis de se reporter sur ses positions de départ.

C'est au cours de cette dure journée que fut tué le jeune écrivain américain Henry Farnsworth et que fut blessé le poète suisse Blaise Cendrars.

Le 30 septembre le 1°RE reste sur ses positions sous un bombardement intense et passe ensuite en réserve de corps d'armée. Le 2°RE remonte en ligne devant la butte de Souain, face à la tranchée des Saxons sur un front relativement apaisé. Après 48h 00 de repos au sud de Suippes, il prend position à l'ouest de la grande route au nord du bois Guillaume, mais ne participe pas directement à l'offensive du 6 octobre. Du 7 au 9 il occupe la tranchée des Vandales avant d'être relevé une semaine plus tard (la tranchée des Vandales est à 20 m du Monument de Navarin).

Au cours de l'offensive qui malheureusement n'a pu réussir en raison de la solidité de la position ennemie insuffisamment ébranlée par l'artillerie française, les deux régiments de marche de la Légion Etrangère ont éprouvé des pertes si lourdes, que les éléments restants ont été réunis le 11 Novembre 1915 dans un seul régiment : le Régiment de Marche de la Légion Etrangère (devenu 3<sup>ème</sup> R.E.I) qui possède après le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc le drapeau le plus décoré de l'Armée française.



Jacques Brissart



# LE DRAPEAU, ARME SYMBOLIQUE ET ŒUVRE D'ART

*(Les emblèmes des régiments en 1914-1918)*



Le drapeau du 2e RM / 1er RE qui vient de gagner une deuxième palme après les combats en Champagne fin septembre 2015.

« Pièce d'étoffe attachée à une hampe, servant autrefois d'enseigne militaire et devenue, depuis le 19<sup>e</sup> siècle, l'emblème d'une nation dont elle porte les couleurs ». Au-delà de cette définition (Larousse) c'est la fabrication du drapeau régimentaire qui nous intéresse ici.

Les formes modernes des drapeaux et étendards ont été fixées dans le second semestre 1878 avec un seul drapeau par régiment, divisé en trois bandes verticales, bleu, blanc, rouge, le bleu étant fixé à la hampe.

Le drapeau du régiment mène les troupes au combat, sert de point de ralliement, soutient le courage dans les épreuves, porte une forte valeur symbolique qui l'assimile à une arme (d'où l'importance accordée à sa défense ou à la prise d'un drapeau ennemi). Sa fabrication, comme celle des armes, est effectuée sous la direction de l'Artillerie et doit répondre à des règles très strictes ci-dessous exposées à partir des prescriptions en vigueur au début de la Grande Guerre et qui font des emblèmes de véritables œuvres d'art. Les étapes de la réalisation concernent les trois parties : la hampe, la lance et l'étoffe.

**La hampe**, longue de 2 mètres, est faite à partir du cœur d'un jeune frêne. Le bois est traité par la vapeur d'eau bouillante et durci par un passage à une flamme vive. Soigneusement « dressé » et poli, il est coloré à chaud dans plusieurs bains. Ces traitements lui confèrent une rigidité permettant d'absorber une pression de 10 kilogrammes en tous sens. La poignée de la hampe est en velours de soie maintenue par 7 clous de bronze (teneur de 87 de cuivre et 13 d'étain) enfoncés sans provoquer le moindre éclatement du bois.

**La lance** est en bronze fondu, martelé et recuit avec 100 parties de cuivre et 11 d'étain pur (densité réglementée à 8,7). Les clous qui fixent l'étoffe à la hampe sont aussi en bronze spécial (92 parties de cuivre, 5 d'étain et 5 de zinc), leur tête ciselée est polie et couverte d'un vernis à la gomme laque afin de ne pas érailler la soie de l'étoffe...Inutile de préciser avec quel soin ils doivent être plantés !

**L'étoffe** en soie dite « gros de Naples » sort des ateliers d'une fabrique cévenole, esr teintée par des procédés tenus secrets par le fournisseur et ne contient que des fils de soie pure. Avant son acceptation par le service de l'Artillerie, l'étoffe subit des tests très sévères : trois immersions de trois jours dans l'eau de pluie séparées par 24 heures de séchage au soleil et exposition à la rosée nocturne ; à l'issue de ces tests aucune altération de nuance ne doit être constatée. Le bleu et le rouge doivent résister à trois bains de 3 jours chacun dans du vinaigre fort, bains séparés par 2 jours de plein soleil. La soie unissant les trois couleurs est à triple brin et sa résistance à la rupture figure aussi dans « le cahier des charges ».

La décoration comporte des parties peintes, couronnes et encadrements, en or fin (titre 990 millièmes) et des broderies effectuées à la main par des ouvrières spécialistes sur des métiers semblables à ceux utilisés pour la tapisserie. Seul le fil d'or est autorisé sur la trame de soie, tandis que les franges en or pur sont un enroulement de torsades autour d'une âme en soie. Les services de l'Artillerie vérifient tout cela et en particulier le « titre » des parties métalliques. En 1915, le prix de revient d'un tel drapeau est « au bas mot » de 600 francs.

Après la 1<sup>ère</sup> Guerre et jusqu'en 1926 les drapeaux des régiments subissent une révision générale avec de nombreux renouvellements et les noms des batailles de 14-18 s'ajoutent aux devises déjà brodées. Rappelons la devise « honneur et patrie » commune à toutes les unités, alors que les drapeaux de la Légion portent : « honneur et fidélité ». N'oublions pas les dimensions du drapeau : 0,90 m. sur 0,90 m plus importantes que celles de l'étendard, 0,64 m. sur 0,64 m, qui est l'emblème actuel des régiments de l'Arme blindée cavalerie, de l'Artillerie, du Train et du Matériel.

Daniel Dath

## REGARDS EN PERSPECTIVE SUR LE DRAPEAU

Le drapeau (étendard) d'un régiment a ceci de particulier qu'il représente à lui seul deux entités dont l'une : le Régiment procède de l'autre : la Nation. En effet on peut lire sur la soie d'un côté : République Française et le nom ou numéro du Régiment – et de l'autre côté Honneur et Patrie ainsi que la liste des batailles qui rappellent le sacrifice de centaines, voire de milliers de soldats tombés au Champ d'Honneur sous le même numéro glorieux, pour la Patrie.

Le drapeau (étendard) dont les couleurs sont imprégnées d'une histoire et d'une identité nationale multiséculaires témoigne donc du passé, du présent et aussi de l'avenir de la plus vieille nation d'Europe : La France. C'est le symbole fort par excellence. Aussi, a-t-il droit à des honneurs solennels et réglementaires et il n'était pas rare il y a encore quelques années de voir les yeux de nos anciens « poilus » s'humecter de larmes lorsque paraissait l'emblème sacré...

Norbert Méry : citation, de mémoire, de propos d'un Ancien.

## NOTES DE LECTURE

« **Rendez-vous à Valmy 25 septembre 1915** » par Pierre SAVIN (128 pages)

Le grand-père de l'auteur, Gilbert Favreau, du 3<sup>e</sup> RIC, est mort le 25 septembre 1915 à la Main de Massiges. A proximité de lui, dans le cimetière de Minaucourt-Pont de Marson est enterré le lieutenant Georges Pancol, mort le même jour dans les rangs du même régiment. Pierre Savin n'a retrouvé que peu de lettres de son grand-père, bien peu détaillées du fait de la censure. Alors il s'est acharné à rechercher toutes les sources possibles ; il a croisé les destins de Gilbert Favreau et de Georges Pancol. Il en sort un petit livre étonnamment vivant sur cette période 1910-15, où l'un et l'autre cheminent, des champs de la région de Marans (Charente Maritime) que cultive l'un, de Bordeaux et du Tonkin où l'autre, sortant de l'Ecole Coloniale, est arrivé à la fin de l'année 1913, jusqu'au dépôt du 3<sup>e</sup> RIC à Rochefort, puis aux tranchées de l'est de la Champagne. Et l'auteur montre comment l'un et l'autre, déterminés à participer au combat victorieux de la France, se résolvent au sacrifice qui leur paraît inexorablement inscrit dans les combats qu'ils ont vécus.

**Ce livre peut être commandé chez Pierre SAVIN, 13 rue David Johnston 33000 Bordeaux en joignant un chèque de 13 €, prix port compris.**

« **Le Général de Langle de Cary Un Breton dans la Grande Guerre** »

Nous venons de célébrer le centenaire de l'anniversaire de l'offensive majeure de Champagne (25 septembre 1915). Il apparaît judicieux de faire connaître un ouvrage remarquable consacré au Général de Langle de Cary.

Major de Saint Cyr à vingt ans, Fernand de Langle de Cary commence sa carrière avec la guerre de 1870. Il est grièvement blessé en janvier 1871 et fait ainsi partie de cette génération d'officiers dont le rêve est de reprendre l'Alsace et la Lorraine.

En 1914, à la tête de la IV<sup>ème</sup> Armée, il prend une part importante à la victoire de la Marne.

Signe de confiance qu'il a dans cette Armée, Joffre lui confie le rôle principal lors des deux offensives de Champagne de 1915.

En décembre 1915, il commande le Groupe des Armées du Centre auquel est rattachée, le 1<sup>er</sup> février 1916, la Région fortifiée de Verdun, vingt jours avant le début de la bataille, cadeau quelque peu empoisonné !... Pour des raisons beaucoup plus politiques que militaires, il servira de fusible et se trouve donc écarté du front. Il aura passé plus de 50 ans au service de la France ! Il meurt à Pont-Scorff en 1927, et ses cendres seront transférées en 1931 aux Invalides.

Les auteurs :

- Henri Ortholan : Saint Cyrien, le colonel Henri Ortholan est docteur en Histoire. Il a été conservateur au Musée de l'Armée aux Invalides. Il est l'auteur d'une douzaine de livres d'histoire militaire, allant de l'Ancien Régime à la Seconde Guerre mondiale.

- Guy Le Mouel : Diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, Guy Le Mouel est un Breton profondément attaché à sa région, le Morbihan et Pont-Scorff. C'est ainsi qu'il s'est passionné pour la vie d'un de ses concitoyens, le général de Langle de Cary.

**Editions Charles Hérissey - La Tullaye - 35150 Janzé - Prix 20 € - Frais de port inclus.**

« **Miss Smalley, la dame au chocolat chaud** » par Chris Chenel

Une américaine au foyer du soldat de Bouy.

**Editions Edilivre - [www.edilivre.com](http://www.edilivre.com) - Livre broché, 285 pages.**

## NOUVELLES BRÈVES

**Où en êtes-vous de vos versements ?** Pour le savoir, regardez l'étiquette indiquant votre adresse sur la grande enveloppe blanche d'envoi du bulletin. Au-dessus de votre adresse figure un chiffre :

**2015**, vous avez réglé celui de 2015,

**2014**, vous avez réglé celui de 2014, mais pas celui de 2015,

---

### APPEL DE VERSEMENT 2016

Pour ne pas pénaliser de fidèles adhérents, le versement minimum est maintenu à 10 euros, valable pour une année calendaire.

Un reçu fiscal vous sera adressé, par l'intermédiaire du bulletin de janvier 2017.

---

### POUR ADHÉRER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant vos nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 10 Euros, à

**ASMAC-NAVARIN - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES**

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement.

Grâce à vous, de nouveaux adhérents nous rejoignent. Faites connaître notre association, faites adhérer vos amis(es).

---

## MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2016

### CEREMONIES COMMEMORATIVES

<b>ASMAC</b>	
Jeudi 17 mars 2016 à 14 h et 15 h 30	Conseils d'administration de la Fondation et de l'ASMAC à Paris.
Samedi 9 avril 2016 à 10 h 30	Assemblée générale à BUSSY LE CHATEAU – 51600 (salle polyvalente).
Dimanche 18 septembre 2016 à 09H00	Cérémonie du souvenir au monument de NAVARIN.

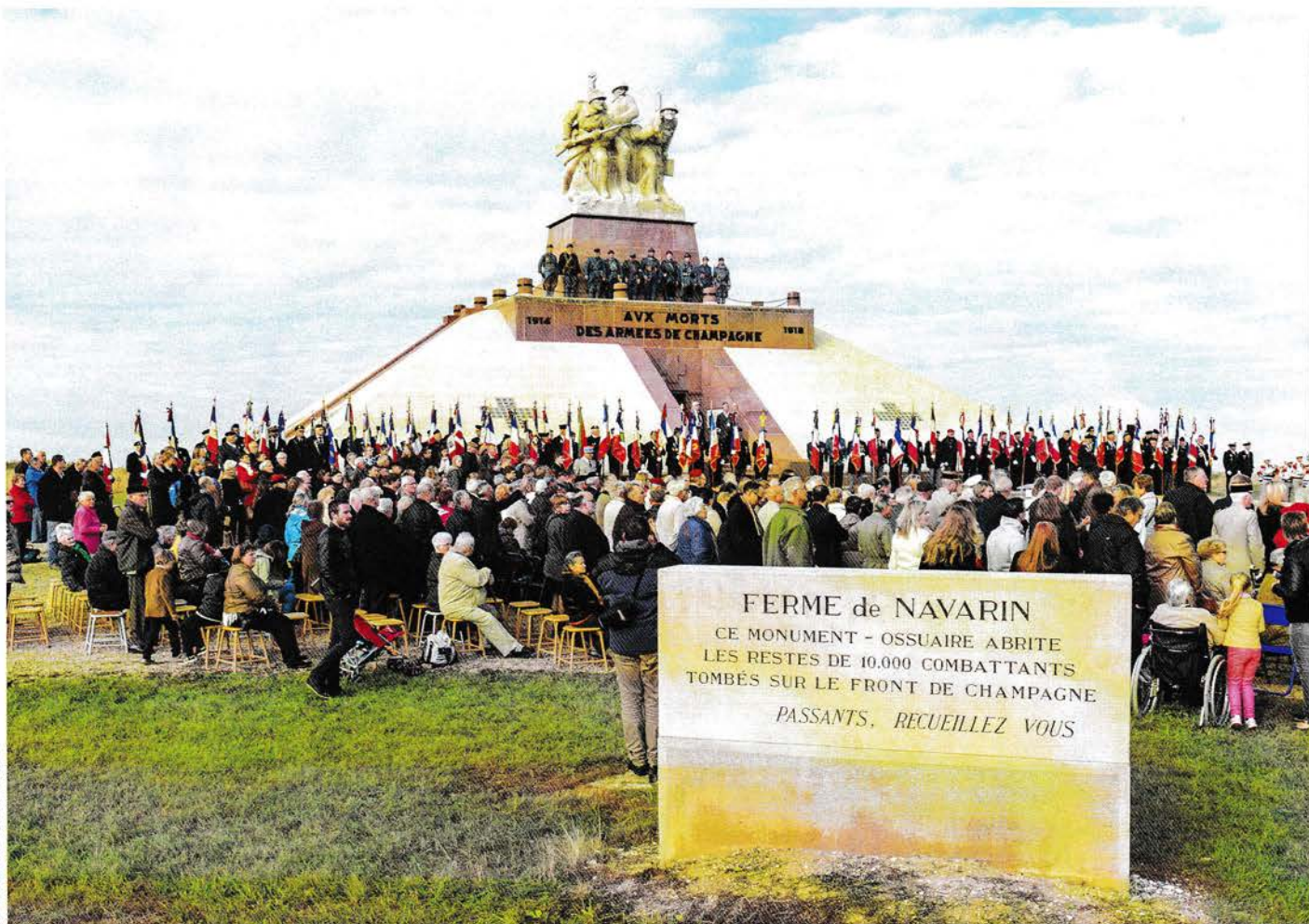
<b>Autres associations de la Coordination du Souvenir des Combats en Champagne (C.S.C.C)</b>	
Dimanche 15 mai 2016	Cérémonie de l'Association du Corps Expéditionnaire Russe en France.

### IN MEMORIAM

Monsieur LAGILLE Albert de Poix (51460)

Monsieur POITEVIN Paul de Châtillon sur Loire (45360)

Monsieur Patrick BIERI d'Ecury-sur-Coole (51240)



## LE DIMANCHE 20 SEPTEMBRE 2015

